

Balg. Sign.

Sole G. Steu.

1537

AMBIGU
TRANSYLVANIEN.

APPRÊTÉ PAR

U. N. COOK.

(J. L. B.)

AVEC UNE PHOTOGRAPHIE.

KRONSTADT
HENRI DRESSNANDT, LIBRAIRE-ÉDITEUR.

1880.

Tous droits réservés.

Prix : 2 frs. 50 cents. = 1 fl.

DONAȚIUNEA G. SION

AMBIGU
TRANSYLVAIN

PAR

J. J. BITTERLIN

Professeur.

AVEC UNE PHOTOGRAPHIE

KRONSTADT
HENRI DRESSNANDT, LIBRAIRE-EDITEUR

1880.

Toto gratis rezervă.

Sala G. Sion.

1537

503310.



A MON ENFANT.



Très-honoré lecteur,

Les différents plats transylvaniens et autres, dont se compose mon ambigu, et que j'ose offrir à l'appréciation de votre palais délicat, sont de facile, de très-facile digestion.

Je ne les crois ni trop épicés ni trop salés, . . . mais fades? . . . Dame, c'est à vous d'en juger.

Mon choix ne s'est porté que sur des mets sains et savoureux; sur des boissons peu capiteuses, excitant, désopilant quelque peu la rate, mais non le gosier; — ni champagne ni trois-six, mais un petit vin du crû, . . . vin

de table, Beaune ordinaire, . . . vrai „misch-masch“ * transylvanien, que vous pourrez faire goûter, sans danger aucun, à vos enfants, petits et grands, demoiselles et garçons

Mesdames et Messieurs, le dîner est servi: donnez-vous la peine d'entrer.

Et c'est avec une profonde révérence que j'ajoute: bon appétit!

L'auteur.

Blumenau, Juin 1880.

*) Misch-Masch est une boisson favorite du pays: mélange de vin et d'eau minérale dont la Transylvanie abonde.

M E N U.

Le train-express	1
A mon neveu Jules-André	3
Le Kosak	15
Histoire effrayante	17
Honni soit qui mal y pense	30
Foth, ou un vieux de la vieille	32
L'âne de Balaam	35
Métamorphose	42
Le fromage, les deux chats et le singe	51
Un naïf chauvin. (P. S. István, lisez Ischtvann)	53
A beau jeu, beau retour	54
Qui compte sans son hôte, compte deux fois	56
Chez lui l'homme règne et ne gouverne pas	58
La ville de Kronstadt	70
Souvenirs d'un talon rouge	72
Baromètre breveté s. g. d. g.	108
Les noces de Cana	110

Le Train-Express.

(10 Juin 1879*)

La vie est un mirage :

„Pour X un doux voyage

D'un port à l'autre port.“

„Pour Z une tourmente

Sans cesse renaissante

Que vient calmer la mort!“

Ah! que j'aime cette course frivole,
Alors qu'assis dans un wagon,
A travers champs, prés, collines je vole . . .
. . . Que je me sens, moi, tout de bon! . . .

Alors que rien ne peut troubler mon rêve,
Que loin du bruit, du monde enfin,
(Figurez-vous tout l'univers en grève)
. . . Que j'aime alors aller bon train . . .

Mais qu'est-ce ô dieux, la machine s'arrête,
Et le tocsin qui retentit?
Et tous ces gens, cet homme qui répète:
„Les feux, les feux, voici la nuit!“

*) Inauguration de la ligne Kronstadt-Bucarest.

Soudain j'entr'ouvre un coin de mon empire.
... Hé! qu'il est doux de s'alarmer,
Alors qu'au lieu d'éléments en délire,
C'est un signal qu'on voit donner:

... Il siffle et part comme une immense flèche
Qu'un noir titan plein de fureur
Aurait lancée à l'Olympe revêché,
En vomissant des cris d'horreur!

.....

Ah! que j'aime cette course frivole,
Alors qu'assis dans un wagon,
A travers champs, prés, collines je vole ...
... Que je me sens, moi, tout de bon! ...

»Allons, Messieurs, allons il faut descendre!«
Et moi de m'étirer les bras.

»Maudit fâcheux! ne pourrais-tu m'apprendre
»Cette nouvelle un peu plus bas?« ...

Oui, je l'aime cette course frivole;
Mais lorsqu'il s'agit d'arrêter,
L'âme s'irrite, et légère s'envole:
... Ah! que ne puis-je l'imiter! . .

A mon neveu Jules-André.

Bordeaux. le 4/9 1879.

..... Cher oncle, m'écris-tu, vous avez tant vu, tant voyagé, mais jamais, au grand jamais, vos lettres, si bonnes, si ... je passe le reste, — ah! petit flatteur, je t'y prends! — jamais vos lettres ne nous gratifieraient de la moindre mignonne petite aventure de voyage. Et pourquoi cela?

Pour? — quoi? — cela? Parceque les aventures d'un quasi commis-voyageur en vins se réduisent à avoir fort bien couché à X., mal, peu ou point du tout à Z.; à avoir mangé de succulentes truites à déjeuner, et eu des crampes d'estomac le soir! — Te voilà édifié? — Bref, la vie d'un commis-voyageur est tout ce qu'il y a de plus borné:

Nord: affaires.

Sud: locomotion.

Est: table d'hôte.

Ouest: coucher.

Cette rose des vents est bien primitive, j'en conviens; car, entre le nord et l'est, par exemple, il y a encore bien des stations intermédiaires que tout bon marin n'a garde d'oublier, mais, je ne suis, moi, ni bon ni marin, donc!

... Et puis les aventures, si aventures il y a, à nous autres „Roule ta bosse un peu partout,“ nos aventures, ne sont pas toujours de celles qu'un jeune homme bien élevé puisse entendre sans rougir: à plus forte raison, monsieur mon neveu, tout frais émoulu du collège!

Y êtes-vous, monsieur le blanc b...? — Bon, le voilà qui fait la moue, à présent. Grand enfant, va! — Une aventure, ah! tu veux une aventure de voyage. Eh bien! écoute, écoute bien au moins: elle est d'autant plus intéressante que ton vieil oncle Godefroi a manqué d'y passer.*)

Donc, je commence. Il y avait une fois allons, soyons sérieux, et laisse-moi me recueillir un peu

Nous étions en hiver. Il faisait un froid de loup. — Cette expression est d'autant plus

*) Mourir.

— 5 —

juste que nous en entendions hurler, des loups, de tous côtés.

Mais, avant d'aller plus loin, permets-moi de te faire observer qu'ayant une aventure à conter, je m'abstiendrai de toute description géographique, topographique, voire même astrologique: car, il est des gens qui, en pareil cas, poussent l'amour du vrai, jusqu'à vous préciser le nombre d'étoiles qu'il y avait à ce moment au ciel bleu sans nuages, et autres platitudes de ce genre: je ne te raconterai rien de tout cela pour te fixer exactement la scène où se passe cette histoire. Il te suffira, n'est-ce pas, de savoir que nous étions cinq personnes qui, blotties entre les quatre murs bien chaudement capitonnés d'une diligence attelée de dix chevaux vigoureux, roulions au son de Dieu sait combien de clochettes vers la frontière roumaine, vers Ploesti, gros bourg de 20 à 25,000 habitants. Pas un n'avait desserré les dents depuis plus de trois heures que nous avons quitté Kronstadt, lieu d'embarquement. Vers les deux heures de l'après-dinée, le véhicule s'arrêta devant une auberge, vrai caravansérail, pour laisser aux voyageurs le temps de se reconforter un peu, qui d'un slivovitz, espèce d'eau de vie du pays, qui

d'une bourgeoise tasse de café au lait servi dans des verres. — (Il en est partout ainsi en Autriche : »Garçon! un verre de café au lait s. v. p.) — Quant à moi, et un autre monsieur, le héros de cette véridique histoire, nous nous fîmes servir un bouillon; un bouillon bien gras, bien chaud, un excellent bouillon enfin. Il n'est tel qu'un bon consommé, pris au coin du feu, pour délier la langue aux gens, fut-ce celle d'un muet. Témoin mon compagnon de voyage qui commença le feu en me demandant où j'allais, qui j'étais, ce que je faisais, et cela d'un air goguenard!

C'est sans doute à M. le Commissaire-Inspecteur que j'ai à faire? lui dis-je, un peu piqué. »Mais pas le moins du monde!« fit cet honnête industriel, qui, tout en me déclinant ses nom, prénoms et qualité: Popovits, Wassili, Grégore, Alexandre, fabricant d'allumettes chimiques inodores et sans phosphore, me confia, en outre, qu'il était veuf, sans enfants, qu'il aimait les voyages encore plus que le bouillon et . . . et que de nombreuses bandes de brigands infestaient la contrée! . . .

— »Diable!« fis-je, »vous voulez rire, monsieur; des brigands, en Europe, au dix-

neuvième siècle! ... Tenez, moi qui vous parle, j'ai été un peu partout sans en voir un seul: si fait, à l'Opéra Comique. Comment est-ce fait un brigand, un véritable brigand?" M. Wassili ne put s'empêcher de sourire.

— „Prenez garde, monsieur,“ me dit-il, „quand on parle du loup, on en voit la queue,“ et, furetant dans une petite valise remplie de menus objets de toilette et de victuailles soigneusement enveloppées, il en tira un tout petit flacon du contenu du quel il versa quelques gouttes dans une gourde qu'il me tendit ensuite.

— „Goûtez-moi ça, monsieur,“ dit-il, „c'est du cognac fine-champagne première qualité.“ — Je m'exécutai volontiers: il en fit autant, et quelques minutes après nous fûmes retrouver la diligence.

Or, te l'avouerai-je, malgré tant de prévenances de la part de cet étranger, je commençai, malgré moi, à avoir quelques soupçons à son endroit. Il me faisait tout l'effet d'appartenir à cette catégorie de gens dont on se plaît à dire: En voilà un qui est trop poli pour être honnête!

Si ce gaillard-là en voulait à tes poches, pensai-je en moi-même. Or, sache, mon gar-

çon que mes poches sont de cuir; c'est dur, grossier, mais solide, et surtout à l'épreuve des doigts crochus, des feux plongeants, comme j'appelle cela, car, mes poches à moi, sont profondes comme un puits de nos campagnes, avec cette différence, qu'au lieu d'eau, c'est de l'argent, beaucoup d'argent qui se trouve au fond: Tout ce pécule-là vous appartiendra un jour, M. mon neveu, mais à une condition, (voilà dix ans et plus que je te la rabâche cette condition,) ou Docteur en médecine ou 0 — 0 = 0! ...

Mais, pour en revenir à notre histoire. J'en étais-là de mes réflexions, lorsque mon compagnon me dit à brûle-pourpoint: »Ne disiez-vous pas tout à l'heure que mon cognac était bon?« — »Oui, certes, et je le répéterai à qui veut l'entendre, votre cognac est tout simplement délicieux, après?« — »Bien, bien, continua-t-il, mais ne trouvez-vous pas aussi que le bouillon que vous avez avalé là-bas à l'auberge, était un peu salé?«

Quel singulier jeu de mots, hm! ... sans compter le coq-à-l'âne, ... instinctivement je me tâtai les poches. Ce mouvement n'échappa pas à mon mystérieux personnage qui, sans attendre ma réponse, poursuivit, mais à voix

basse : »N'ayez aucune crainte, monsieur : vous n'avez pas affaire à un malhonnête homme.« —
»Monsieur !« — »Pardonnez, pardonnez, j'ai trop l'habitude des voyages pour ne pas apprécier le proverbe : méfiance est mère de sûreté. Rassurez-vous : l'ambiguïté de mon langage avait trait à ce qui peut-être va se passer : un je ne sais quoi me dit que c'est aujourd'hui le grand jour ! . . . »

Il achevait à peine ces mots qu'un violent coup de sifflet se fit entendre, et puis un autre, et puis deux, trois, quatre à la fois : et voici que nous vîmes trois gaillards aux mines terribles, armés jusqu'aux dents, se précipiter sur le marche-pied de la portière : C'étaient les brigands annoncés !

Je regardai mon compagnon qui portait tranquillement la gourde à sa bouche, comme pour y puiser du courage, que dis-je, pour dissimuler sa joie sans doute, car je le vis sourire si fallacieusement, que . . . bref, « je sais à quoi m'en tenir, maintenant ! » murmurai-je assez haut.

La diligence s'était arrêtée.

Un colosse, le lieutenant de la bande, car le capitaine, hm ! . . . M. le Lieutenant de brigands enjoint à tout le monde l'ordre

catégorique de descendre. — »Et plus vite que ça!« hurle-t-il au cocher qui faisait mine de vouloir passer-outre.

Nos malles sont auvertes, pillées, saccagées. Bijoux, montres, argent, tout cela disparaît, s'engloutit, s'abîme dans les vastes bissaes de ces sauvages.

On entend bien par-ci par-là quelques jurons, quelques menaces sourdes, mais à quoi bon? ... les revolvers sont-là et »malheur à qui oserait bouger« avait commencé par s'écrier le chef de la bande.

Je fis comme tout le monde. Oui, mon cher André, ton oncle fut mis à sec sans avoir seulement fait mine de prendre son canif, histoire d'ouvrir le ventre à deux ou trois de ces gredins: à ce Judas de capitaine surtout, à ce maudit Wassili qui m'avait si traîtreusement berné. — Wassili, signifie Guillaume, ce nom-là a porté et portera toujours malheur aux Français: j'eusse dû m'en souvenir! Ah! monsieur le fabricant d'allumettes chimiques, inodores et sans phosphore! ... Mais que faisait-il donc ce monsieur? Il fumait tranquillement une cigarette, et, voyant que je l'observais du coin de l'oeil: »Vous devez être très-altéré, monsieur,« me dit-il,

„on le serait à moins. Tenez, voici ma gourde. Puisez-y cette vertu rare, la patience : puisez-y le calme et l'esprit de résignation du vieux Job sur son . . . lit de roses . . . fanées!“ . . . Je lui lançai un regard si menaçant, si chargé de haine et de colère qu'il jugea prudent de pirouetter sur les talons, et s'approchant nonchalamment du lieutenant-colosse : „Voyons, toi!“ lui dit-il „feras-tu comme ce monsieur là-bas qui refuse absolument de goûter mon cognac. Tu n'as trouvé sur moi, rien qui vaille, je te dois donc une compensation. Tiens, bois, toi et les camarades!“ . . . „Mais halte! Charité bien ordonnée commence par soi-même“ . . . Et après avoir bu, ce satan à face humaine, tendit la gourde au brigand qui la passa à un autre, et ainsi de suite.

Ils étaient sept en tout, sans compter Wassili Popovits qui, à lui seul, valait bien dix bandits. „Merci Domnul!*“ hurla la bande.

„Criez, merci Capitaine!“ dis-je. Ce dernier se prit à rire comme un fou.

Sur ces entrefaites, le cocher, lui, s'était remis sur son siège, et nous sur nos banquettes.

Seul, M. le capitaine continuait à s'en-

* Domnul = Monsieur.

tretenir à voix basse avec ses très-humbles séides auxquels il finit même par serrer la main. Et aussitôt toute cette canaille de se prosterner à plat ventre sur la neige, comme saisis d'épouvante de se trouver en présence de quelque chef suprême de leur bande infernale. „Les singuliers francs-maçons que voilà!“ dit un gros monsieur. Mais c'est Satan en personne!* ne pus-je m'empêcher de m'écrier. En effet, six brigands étaient-là immobiles, la face dans la neige; on les eût pris pour autant de cadavres; seul, le lieutenant-colosse n'avait pas suivi l'exemple de ses camarades. Il devait être ivre, car nous le vîmes chanceler, puis saisir son revolver et . . . viser le chef!

Décidément, nous n'y comprenions plus rien.

D'un bond celui-ci se précipite sur le misérable; le terrasse en moins de temps que je ne mets à te l'écrire, et lui posant un pied sur la gorge, — il était sublime ainsi. —

„Ah! fils de chien!“ s'écrie-t-il. „t'ai-je enfin en mon pouvoir!“ Puis, se tournant vers nous: „Holà! vous autres; venez messieurs, venez m'aider à lier ces coquins-là. C'est cette gourde qui a fait le coup; elle est

à double mécanisme : ces misérables ne sont qu'étourdis, ils vont revenir à eux. »

Nous étions accourus, et embrassions notre libérateur : mais lui, se dégageant : » Ne parlons pas de cela. Vite, vite, garrottons cette canaille, et qu'après chacun reprenne ce qui lui a été dérobé. »

Ainsi fut fait. On les chargea pêle-mêle sur l'impériale, et, fouette cocher, nous voilà de nouveau dévorant l'espace avec la singulière marchandise en plus, au dessus de nos têtes.

Ah ! les scélérats !

Arrivés à Ploesti, les bandits furent remis pieds et poings liés entre les mains de la gendarmerie du lieu. J'appris plus tard que cinq d'entre eux furent pendus ; le lieutenant ou mieux le capitaine-colosse s'était fait justice lui-même en se coupant la gorge avec un tout petit couteau de poche. — Finis coronat opus ! — Quant à notre vengeur, que j'avais si indignement méconnu, il avait disparu sitôt notre arrivée à Ploesti. Je ne pus jamais connaître le fin mot de cette histoire, passablement romanesque, comme tu vois.

Plusieurs personnes de la ville prétendirent avoir reconnu en lui le préfet de police

de Bucarest, si je ne me trompe: d'autres que c'était une gageure. Enfin, il y en eut, et je partage l'avis de ces derniers, qui ne voulurent voir en la personne de M. Wassili qu'un richissime boyard du nom de Stir... auquel les brigands avaient volé quantité de bétail dans une de ses nombreuses propriétés de la frontière. Lui-même habite la France dont, il faut le dire à sa louange, il parle la langue avec autant de pureté que d'élégance.

Quoiqu'il en soit, nous lui devons un beau cierge au pseudo Wassili; et il n'eût tenu qu'à lui de se faire élever sur le pavois, à l'instar de ses ancêtres, (les Stir.. sont de sang princier) tous les habitants l'eussent porté en triomphe par les rues de la ville. car, il faut te dire que le capitaine capturé n'était autre que le fameux Déanu dont la tête avait été mise à prix, tant par le gouvernement roumain que par celui de Budapest.

Adieu, mon cher neveu. A propos, toi qui es savant, quand donc vivait Godefroi... de Bouillon! — Farceur, quand il était comme son homonyme à l'auberge précitée, quand il n'avait que du bouillon pour tout potage! ...

Le Kosak.

Ploesti, Juin 1877.

... Le trait suivant montre l'astuce,
Non pas de tout le peuple russe,
 Quoiqu'on en dise ici*);
Mais bien du Kosaque nomade,
De celui qui défile la parade**)
Sans peur, sans grand souci
Qui joint au courage l'adresse:
S'entend à lancer un cheval,
Que dis-je? ... à dompter l'animal
Au point d'en faire un type de souplesse.

Un jour à L'Ourse noire
Un Kosaque descend
Afin d'y boire
Un verre de piment.
Or voici d'aventure
Que sa monture
Chancelle, et puis ... s'étend! ...

*) En Hongrie et ailleurs.

**) Qui meurt.

„Dieux! ma cavale est morte!“
Gémit le vieux. „Comment suivre l'escorte?
A pied! A pied? mieux vaudrait le trépas,
Que n'ai-je au moins quelques ducats!“

On a pitié du pauvre diable,
On se cotise à l'amiable:
„Tenez, mon brave,“ lui dit-on,
Pendant qu'il détache la selle,
„Tenez, videz cette escarcelle
. . . Voici votre bridon.“

Le bon Kosak sèche ses larmes,
Se confond en remerciements:
Il n'a plus de tourments,
Revient de ses alarmes:
„Messieurs, vous êtes bien charmants!“ . . .

Mais voici que soudain notre homme
(Il pouvait avoir fait cent pas,)
Se met à pousser des hourras! . . .
Et Bucéphale, en vrai fantôme,
Se lève et part comme un furet:
Son maître y monte et . . . disparaît!

Histoire effrayante.

O horror! horror! horror!

Shakspeare. Macbeth.

Souvenirs de la Guerre Sainte! ... c'est-là le titre d'une série de lettres adressées par des militaires allemands durant la campagne 1870 — 1871 à plusieurs feuilles en renom de la mère patrie; le No. 50 (1871) de la *Gartenlaube* contient le récit suivant que je me contente de reproduire succinctement.

... C'était à Sens; fort jolie ville, ma foi, que ce Sens; rues grandes, larges, bien alignées, places vraiment magnifiques; nous y pénétrâmes vers la tombée de la nuit.

Pas plus tard que la veille, des employés prussiens y avaient été fort maltraités par les habitants, et ce n'est que grâce à l'énergique intervention du maire qu'ils échappèrent à une mort presque certaine. Aussi les regards que nous lançaient tous ces braves gens, à notre

arrivée, étaient-ils si menaçants, si imprégnés de la haine la plus vive, que sans les nombreux paratonnerres que nous voyions en même temps, poindre par douzaines, à chaque fenêtre, à chaque porte-cochère, nous eussions pu craindre quelque surprise, d'autant plus que bon nombre des nôtres avaient déjà été victimes d'indignes guet-apens, tant aux environs que dans l'intérieur-même de la ville.

Mon billet de logement portait : M. Blanchard, greffier. — La maison, quoique située en plein boulevard, ne laissait pas d'être d'assez chétive apparence, et ses murs d'un gris sale que couronnaient de grands arbres nus, semblaient cacher des fantômes aux formes encore plus bizarres que celles que je voyais se dessiner à travers la porte de la grille où je m'étais arrêté et où je sonnai.

Après quelques minutes d'attente, je vis arriver un vieux bonhomme, à la mine hâve, aux grands yeux noirs, perçants, que je priai de me conduire chez le maître de céans.

« C'est moi-même, » me répondit-il d'un ton de clarinette enrouée. Le gros châle dont il était enveloppé ne l'empêchait pas de trembler le grelot.

« Etes-vous seul ? » me demanda-t-il à son

tour. — »Oui.« — »Et votre brosseur?« —
»Ne viendra que demain dans la matinée.«

Ma réponse semblait être singulièrement du goût de mon hôte, car je le vis sourire d'une façon si étrange, si équivoque, oh! ce sourire! . . .

Décidément, pensai-je, voilà un gaillard qui m'a tout l'air de méditer quelque mauvais coup: D'un mouvement saccadé il avait poussé la porte, remis les verrous, et tout cela comme s'il eut voulu dire: tu as donné dans le panneau, mon vieux, te voilà pincé!

Nous allâmes droit à la chambre qui m'était destinée, et après que je m'y fus quelque peu débarbouillé, frisé, rasé, astiqué, je vins rejoindre la famille de mon greffier (un greffier en retraite, comme je l'appris plus tard) dans la salle à manger où l'on me fit prendre place à une table assez mesquinement servie, pour moi surtout, qui ne déteste rien tant que le lapin . . . Du lapin! je vous demande un peu, après huit heures de marche forcée. . . . Hm! serait-ce un fait exprès? . . .

La maîtresse de la maison, petite femme maigre, jaune, anguleuse, était flanquée à sa droite d'un grand garçon de 12 à 13 ans, passablement laid, qu'elle intitulait son fils,

son tendre rejeton, et qui, soit dit en passant, eut bien fait l'affaire d'un montreur d'Azèques de nos foires d'Allemagne.

C'était-là, la famille de M. Blanchard.

On parla de choses et d'autres; de son frère, curé dans un village des environs qu'il me nomma

Ah! dis-je, n'est-ce point-là que se trouve une descente de la croix assez artistement sculptée par un vieux maître de Colmar, en Alsace, et jouissant d'un certain renom dans le pays?

J'avais lu cela quelque part, . . . dans un Guide-Joanne, je crois.

„D'où savez-vous cela?“ me demanda mon hôte, passablement effrayé.

„D'où?“ .. hé! mais, je l'ai lu dans un livre.

„Ces maudits Prussiens, finissent par tout découvrir,“ dit-il d'une voix presque intelligible à sa gracieuse moitié. Cependant j'avais saisi; aucune des syllabes pronocées ne m'avait échappé; sa voix tremblait, et il y avait autant de crainte que de colère dans ce tremblement Ah! mon pauvre Horn, que diable es-tu venu faire dans cette galère!

La première nuit, je la passai fort bien; il

n'en fut pas de même de la suivante qui précéda notre départ pour le quartier général.

.....

Un bruit léger du dehors me réveilla.

Je prêtai l'oreille. Rien. Allons, me dis-je, ce n'était qu'un rêve, et, me retournant du côté de la ruelle, j'allai continuer mon somme, bien enveloppé dans mes couvertures de laine, lorsque le même bruit se fit entendre, plus distinct, cette fois, plus prononcé Tiens, deux voix d'hommes! ... Ah! ah! clarinette enrouée, mon ami, je te reconnais; quant à l'autre. ... I don't know. En un clin d'oeil je fus debout. Allumer la bougie? cela ne serait guère prudent, mais voyons un peu l'heure qu'il est à ma montre Bon, voilà qu'il n'y a plus d'allumettes sur la table de nuit, et cependant hier, il y en avait: cela aussi, serait-ce un fait exprès? Bomm! Une heure du matin: Vous êtes bien aimable, madame la cathédrale! ... Et, m'approchant de la fenêtre que j'ouvris avec aussi peu de bruit que possible, j'écoutai. Hé! oui, j'écoutai, des oreilles, des yeux, sans y rien voir toutefois, car les jalousies étaient hermétiquement closes; je me contentai donc d'écouter par tous les pores.

— »Passe-moi le casque du soldat! . . . Bien! . . . restent encore le sabre et l'habit; passe-moi aussi cela, car, si ces satanés Prussiens se doutaient de la moindre des choses, tout serait perdu.« —

Qu'est-ce que cela signifie? . . . Ah ça! ces braves gens se mêleraient-ils maintenant d'escamoter les effets d'équipement de nos soldats? Mais pourquoi faire; je me le demande! . . . Quel est leur but? . . . Vingt secondes au plus, et j'allai être fixé. Oh! — oui, terriblement fixé, sur les intentions de ces misérables. Car, ce n'étaient pas que des dévaliseurs d'effets d'équipement, non, j'étais tombé dans un repaire de brigands, de vils assassins: mais n'anticipons pas sur les événements.

— »Bien: au tour de la tête maintenant; tu me passeras le corps ensuite. Nous avons bien fait de lui détacher les deux jambes: de cette façon il nous sera plus aisé de le cacher.« —

Quelle horreur!

J'étais parvenu, non sans peine, à déplacer quelques planchettes de la jalousie . . . Ce que je vis alors, me fit dresser les cheveux sur la tête: Mon hôte était-là, à ma droite, sur une échelle; il frissonnait, le mi-

sérable, et certes, ce ne pouvait être de froid, car il était emmitoufflé dans une vaste houpelande du siècle dernier : la tête coiffée d'un immense casque à mèche blanc, — tout cela était grotesquement horrible — horrible ! parce que d'une main il tenait l'échelle, de l'autre... la tête pâle d'un soldat allemand !... Après la tête vint une jambe nue, puis une autre, puis le tronc, et puis tout redevint calme... .

Au pied de l'échelle s'était trouvé un autre individu que l'obscurité de la nuit, jointe à l'ombre que projetaient les arbres-fantômes du parc, m'avait empêché de bien distinguer. C'était tout au plus si je pouvais deviner ses mouvements.

— »Allons ! voilà qui est fait,« dit l'homme à la voix inconnue, »maintenant qu'ils aillent donc le chercher sous cet amas de foin et de paille !... Et là-dessus ces deux intéressants personnages rentrèrent, Dieu me pardonne, bras dessus bras dessous au logis.

J'étais accablé, et j'avais peur !... non pour ma vie : j'en faisais peu de cas alors. Ne l'avais-je pas donnée en gage à la grande patrie allemande, le jour où toutes les casquettes du régiment saluèrent la frontière fran-

çaise au bruit de mille hourras enthousiastes! Chaque pas en avant sur le sol étranger nous couvrait de gloire, hé! oui, de beaucoup de gloire, mais aussi de deuil: personne n'était sûr du lendemain, enfin, je le répète, j'avais peur, peur d'habiter sous le même toit que ces monstres à face humaine.

C'est donc-là cette brillante nation française, si spirituelle, si brave et si malheureuse, me disais-je furieux. Ah! mille tonnerres! son malheur est plus que mérité si elle osait jamais revendiquer au nombre de ses citoyens, des scélérats pareils! . . . Vous prétendez marcher à la tête de la civilisation, Français, et il en est parmi vous d'assez vils, d'assez lâches pour venir surprendre, massacrer dans son lit, un pauvre diable de soldat, un père de famille peut-être! Lâches, lâches, lâches! . . . Que n'ai-je une arme, un fusil, un revolver: je vous montrerais bien ce dont est capable un officier de S. M. prussienne! . . . Mais non, du calme, attendons le jour: demain, pas un de ces reptiles ne nous échappera . . .

J'entendis sonner 2 heures — 2 h. $\frac{1}{4}$ — 2 h. $\frac{1}{2}$, et puis me voilà replongé dans les bras du tendre Morphée disputant au démon Cauchemar l'honneur de défendre mon

sommeil si tragiquement interrompu
A cinq heures, c'est-à-dire à l'arrivée de
mon brosseur, j'envoyai vite ce dernier quérir
mes deux revolvers d'arçon.

» Ton fusil est-il chargé? « — » Oui, mon
capitaine. « — » Bon, tiens-toi prêt, et au moin-
dre signal! . . . compris?

Avant d'aller faire ma déposition à la
place, je voulais avoir des données sûres,
et à cet effet pousser une petite reconnais-
sance dans tous les coins et recoins de la
maison.

— » Monsieur, Monsieur! . . . le déjeuner
est prêt! « me cria-t-on du 1^{er} étage.

Scélérats!

Mais, au fait, pourquoi pas; faisons mine
de déjeuner, histoire d'examiner un peu celle
de nos hôtes.

J'entre, et que vois-je, un prêtre!

Il me fut présenté par madame Blan-
chard. — » Mon beau-frère; « me dit-elle. —
» Enchanté!! « Je venais de reconnaître
l'homme à la voix inconnue de la nuit.

Un prêtre! . . . oublier à ce point ce
que l'on doit à Dieu, à l'humanité! O soutane,
que d'infamies tu caches parfois sous ta dou-
blure! . . . Fi!

— »Mais que cherchez-vous donc, monsieur?« —

— »Un crachoir, monsieur le curé, un crachoir.«

Nous prîmes place à table.« — Comment avez-vous passé la seconde nuit de votre séjour chez nous, monsieur?« — Cette impudente bravade me révolta; cela méritait une leçon. — »J'ai été brusquement tiré de mon sommeil par des voix venues de la cour.« —

Le greffier devint blême comme un panaris aux trois-quarts mûr, et son petit nez crochu s'amincissait à vue d'oeil.

Je le vis échanger un regard très-significatif avec son frère.

— »Je crois même avoir reconnu votre voix« — continuai-je, en fixant notre homme qui, décidément perdait toute contenance:« — La mienne?« . . . et le morceau de je ne sais quoi qu'il venait de porter à la bouche lui resta fiché dans le gosier, de sorte que nous en eûmes pour deux minutes au moins, à l'entendre tousser comme une locomotive aux abois.

— »Oui, la vôtre, . . je l'ai distinguée parfaitement bien, ainsi qu'une autre voix encore: sans doute celle de monsieur?« dis-je, en faisant volte-face à gauche, du côté du curé.

— »Comment, vous auriez vu!« — s'écria le prêtre d'un ton d'épouvante

— »Mais les persiennes étaient cependant *bel et bien* closes!« ne put s'empêcher de faire observer M. le greffier dont une grimace aussitôt reprimée me prouva clairement qu'il sentait, comme moi, que son intempérance de langue venait de le trahir.

— »Parbleu, messeigneurs!« m'écriai-je, en me levant brusquement de table. — tout le monde fut debout comme mû par un ressort — »je conçois fort bien que vous redoutiez l'oeil vengeur d'un témoin, alors qu'il s'agit d'un travail comme celui que je vous ai vu faire cette nuit. Et quant à vos persiennes, hé! oui, elles étaient *bel et bien* closes, vos persiennes, mais j'ai vu quand même. — Tremblez! . . . d'ici une heure votre procès sera fait. De ce pas, je vais aller dénoncer votre crime à la »Commandatur.« —

— »Notre crime!« —

— »Oui, holà! Hans!«

— »Monsieur l'Officier, M. l'officier allemand, M. le capitaine, au nom du Ciel, ayez pitié de nous!« criaient ces malheureux.

— »Pitié de vous?! . . . non, point de pardon, point de pitié; en avez eu de la pitié,

lorsque vous assassinâtes lâchement le pauvre soldat de cette nuit? .. Hein? ... répondez-moi?»

— »Le soldat de cette nuit!»

— »Oui.«

— »Mais c'était un soldat«

— »Eh bien!» ...

— »Mais c'était un soldat de bois.«

— »De bois?!«

— »Hé! oui, de grâce, laissez-moi vous dire.« Et le curé me raconta que la veille, son frère lui ayant fait parvenir un message très-pressant par lequel il le conjurait de sauver le chef-d'oeuvre du vieux maître colmarien, lui, curé, n'avait eu rien de plus pressé à faire que de se rendre incontinent avec le précieux dépôt à Sens, afin d'ôter au vainqueur toute envie de rapt, et lui épargner la peine d'enrichir ses musées d'un chef-d'oeuvre de plus, et cela aux dépens de pauvres paysans qui adorent cette descente de la croix de père en fils, voilà près d'un siècle. Amen!

Ce furent-là ses propres paroles.

Et quant au message en question, le bon greffier l'avait expédié à son frère, sitôt après notre conversation de l'avant-veille au soir, dans l'intime conviction où il était que

les Prussiens en voulaient tout particulièrement au fameux groupe du vieil Alsacien !

Enfin, tout s'expliqua, et l'on rit beaucoup de part et d'autre ; moi, de leur peur, eux de ma méprise. Et comment vous peindre surtout l'étonnement de ces petits Français nerveux, en apprenant que j'avais pu encore dormir, et cela près de trois heures, après l'émouvante scène de l'échelle.

Quelques instants après je prenais congé de mes hôtes, non sans avoir échangé avec eux quelques bonnes poignées de main bien cordiales, bien sincères, je vous assure.

Honni soit qui mal y pense.*)

Mons Calonne, en bon ministre,
Prétendait que les impôts
Étaient inscrits au Registre
En autant et tant de lots.
Que ces lots, le roi les fixe:
C'est aux rustres de payer.
Entre ces Messieurs**) la rixe
N'aboutit qu'à bien crier! . . .

*) Devise de l'ordre de la Jarrettière, fondé vers le milieu du 14^e siècle par Edouard III, dans les circonstances suivantes: La comtesse de Salisbury, dans une audience qu'elle avait obtenue du roi, perdit sa jarrettière. Sa Majesté s'en aperçut, la ramassa galamment et la présenta à la comtesse. Les courtisans qui assistaient à l'entrevue rirent à la fois et de l'accident et de l'attention du roi. Edouard, mécontent de cette gaieté, qui révélait peut-être quelque pensée injurieuse à l'endroit de la comtesse, la réprima en s'écriant sur-le-champ; Honni soit qui mal y pense, messieurs. Et quelques jours après, il fonda l'ordre de la jarrettière pour consacrer d'une manière publique et précise l'estime qu'il portait à la belle comtesse.

(Encyclopédie des proverbes. Hilaire le gai.)

**) Assemblée des notables (1787).

Et l'on vit à cette époque

Colporter secrètement

Une image fort baroque

Où Calonne plaisamment

Dit à la gent dindonnière :

(Lui-même est en cuisinier)

— » Voyons, de quelle manière

» Voulez-vous qu'en bon fermier

» Je vous mange ; à quelle sauce ? »

Mais le coq se dresse et dit :

— » Ah ! c'est ainsi qu'on exauce

» Tous nos vœux ? Foin d'appétit,

» Nous ne voulons qu'on nous mange ! »

— » Là n'est point la question.

» Croyez-vous qu'on se dérange

» Pour savoir l'opinion

» De la gent contribuable ?

» Il s'agit de vous goûter ;

» Rien de plus incontestable :

» Mais comment vous apprêter ! ? »

Foth*)
ou
Un vieux de la vieille.

Ce Foth a son église
Sise
Au haut d'un roc à pic,
Chic:
Karl Blaas**) y peint.

Sa Cène***) que j'ai vue,
Mue
Par un croquis charmant,
Grand,
De goût empreint,

*) Village hongrois: Eglise remarquable construite par le comte Károlyi.

**) Célèbre peintre, né le 28 avril 1815 à Nauders. — (Tyrol.)

***) Sainte-Cène. (h. Abendmahl.)

Manquait d'un personnage
D'âge:
Mais comptant sur Ballogh,*)
Hoc,**)
Il vous l'étreint.
„Nenni! Stephan n'écoute
„Goutte
„Tous ces Teutons, ces peux
„Gueux:
„Stephan les craint!“
Telle était sa devise
Prise
De tout temps ici-bas,
Las!
Il ne la tint . . .
Car voici que la place
Passe
A l'ennemi conteur
D'heur:
Le peintre a feint!
Notre homme est-là qui pose
Chose?

*) Stephan Ballogh, vieux partisan de Kossuth.
Actuellement juge (Stuhlrichter) à Foth.

***) Cela lui est hoc == das ist ihm sicher.

(Car il ignore qui),
 Fi!
Le sombre teint . . .

La toile enfin se lève,
 Crève,
Et l'on voit un Judas,
 Gras,
Du magot ceint :

„Je suis Ballogh qui juge,
 „Gruge.“
Dit ce portrait vivant,
 Tant
Que Ballogh vint.

.

„Ah!“ s'écria le reître,
 „Traître!
„Tu fus le seul Teuton
 „Bon,
„En qui j'eus confiance
 „Rance.
„Mais ta foi de Huron,
 „Flon!
„Scelle ma défiance,
 „Dense:
„Tout est éteint!“

L'âne de Balaam.

Pantalonnade hongroise.

Nombres 22 v. 28.

Trois étudiants s'en revenaient de l'université de Klausenbourg. Il faisait très-chaud et partant très-soif, comme disait le loustic de la bande qui depuis plus d'un quart d'heure déjà, ruminait plan sur plan, stratagème sur stratagème, et tout cela à l'effet de se procurer de quoi faire une bonne petite ripaille avant que de se dire: à revoir dans trois mois!

Or, en Transylvanie, comme ailleurs, le proverbe: „pas d'argent pas de Suisse,“ est de mode, et il va sans dire que les poches de ces messieurs ne valaient guère mieux que leurs gosiers: elles étaient complètement à sec.

„Euréka!“ s'écrie tout à coup le ruminant aux grandes bottes et aux moustaches à perte de vue, „Euréka! mes amis, j'ai trouvé notre affaire! A vous de suivre exactement

mes instructions. Oh! vous allez rire un bon coup, . . . nous boirons ensuite.“

Et après qu'il eut échangé quelques paroles à voix basse avec ses camarades, notre étudiant se dirigea vers un vieux bonhomme qu'il savait être aussi riche qu'avare et bête, et que suivait un âne, un bel âne, ma foi! . . .

L'étudiant s'en approche à pas de loup, lui dégage fort délicatement la tête du licou dont le bonhomme tenait la bride, et s'attelle lui même à la place du grison que les deux autres maîtres ès-coquinades emmènent bien lestement.

Le vieux bonhomme ne se doutait de rien; . . . mais voici que d'aventure il sent la bride se tendre: „Ah! ah!“ grommela-t-il entre ses dents, „le récalcitrant animal veut sans doute encore faire des siennes!“ — „Encore!“ . . . — „Encore!“ Il se retourne cette fois, la main haute, à l'instar de certain Grand-Justicier d'Allemagne, alors qu'il s'agit de châtier quelque peu l'irrévérencieuse opposition d'un poignée de gens fêtus, que je m'abstiendrai de nommer ici, il se retourne la main haute, lorsque ô miracle, au lieu de son baudet, c'est un homme qu'il aperçoit, un homme en chair et en os, qui lui adresse la parole en ces termes:

„O mon cher maître! Je comprends fort bien votre étonnement, et je l'excuse. Sachez que j'ai été ensorcelé. Ma bonne grand'mère qui n'avait que trop sujet de se plaindre de moi, me maudit un jour que j'avais fait plus de dettes qu'à l'ordinaire, en m'envoyant, à tout hasard, dans la peau d'une bourrique stupide. — Son voeu fut exaucé sur le champ, et c'est ainsi que je vous échus en partage. Or, c'est aujourd'hui le cinquième anniversaire de ma métamorphose! C'est bien malheureux pour vous, not' maître, ajouta ce farceur éhonté en forme de conclusion, mais que voulez-vous? Chacun ici-bas a sa destinée toute tracée, moi, je ne fais qu'accomplir la mienne en redevenant ce que la nature a bien voulu que je sois, . . . le fils de mon père, honnête épicier en gros et en détail du canton.“

Le vieux n'en revenait pas de surprise.

„Hm! hm! fit-il enfin, en branlant la tête, voilà un miracle qui me coûte gros. Oui, oui, c'est-là une perte sèche, pour moi, de plus de quinze florins, sans compter le dressage, pardon,“ — János, c'était le nom de l'étudiant, se rassurait peu à peu — „pardon, je voulais dire l'excellente éducation que je vous ai donnée en pure perte. Ah! bien,

si j'avais su!“ . . . Et le bonhomme se prit à rire! . . . „Me pardonnez-vous au moins les coups de trique et les nombreux horions dont je vous régalai de temps en temps? . . . C'est qu'aussi vous étiez parfois bien têtue pour un âne, mon bon monsieur: j'aurais dû, en effet, me douter qu'il y avait quelque chose de louche là-dessous;“ et le vieux de rire de plus belle!

„Mon cher maître,“ répondit le drôle,“ je vous pardonne de grand coeur tout le mal que vous croyez m'avoir fait, et ne regrette qu'une chose, c'est d'être obligé de vous quitter pour aller à la recherche de ma bonne vieille grand'mère qui doit être bien en peine depuis cinq ans qu'elle ne m'a vu.“

„Au moins, n'allez plus lui donner aucun sujet de chagrin à cette bonne femme,“ dit le vieux. „Soyez sage, obéissant, car autrement, le même tour pourrait bien vous arriver encore une fois.“

Et après qu'ils se furent souhaité mille bonnes choses aimables, et que le vieux lui eut recommandé une dernière fois d'être bien docile aux conseils de son aïeule, ils se quittèrent.

Notre jeune vaurien ne tarda pas à aller

rejoindre ses deux camarades qui n'attendaient que son arrivée pour commencer leurs expérimentations sur certain beau liquide vermeil, communément appelé Toqué*), (Tokay) vu sa propriété singulière de rendre spirituel le plus bête, vaillant le plus lâche, et aimable le plus morose d'entre les humains. — Demandez plutôt à messieurs X. Z. et consorts!

Ici finit la première partie de notre histoire.

Epilogue.

A quelque temps de là, l'un des trois étudiants ayant eu affaire au marché du bourg, y fit la rencontre du vieil avare avec lequel il lia conversation, curieux qu'il était de savoir ce qui pouvait bien l'amener dans ces parages.

Le bonhomme ne se fit pas faute de raconter entre autres l'aventure étrange qui lui était arrivée naguère avec son âne; et le malin étudiant, qui n'en pouvait plus de rire,

*) Toqué = verdreht. verrückt.

finit par demander s'il avait déjà songé à remplacer la bête en question.

„Ah! oui-dà, en voici bien d'une autre!“ s'écria ce modèle des hommes naïfs,“ c'est à ces fins, précisément, que je suis venu ici aujourd'hui. Or, figurez-vous, môtieu, que le premier baudet sur lequel tombèrent mes regards fut justement celui-là même dont j'avions eu l'honneur de vous parler!“

„Comment! comment? votre vieux Martin à longues oreilles métamorphosé à nouveau? Pas possible! . . .

— „Mais si, mais si, mon vieux Martin méta . . . méta . . ., enfin lui-même.“ — „Eh! bien, que faites-vous?“ — „La belle demande, ce que j'ai fait, hm! . . . ce que tout chacun eut fait à ma place.“ — „Vous l'avez repris n'est-ce pas?“ — „Ah! bien oui, à d'autres! . . . Je me suis approché de cet être incorrigible, et je lui ai dit à l'oreille, de façon à n'être entendu que de lui: . . . Tiens, te voilà donc de nouveau transformé en âne, mauvais sujet que tu es! Que n'as-tu suivi mes bons conseils! . . . Mais va, va, . . . ou plutôt reste où tu es: — qu'un autre l'achète; quant à moi, pas si bête! . . . serviteur! Et je le laissai-là tout penaud. Je le vis bien

retourner la tête deux ou trois fois bien tristement, mais bah! j'en ai assez des miracles comme ça! . . .

Je vous laisse à penser si l'étudiant dut rire! Aucuns prétendent même qu'il en fit une maladie.

Enfin hâtons-nous d'ajouter que sitôt que nos trois volages furent en veine d'argent, ils s'empressèrent d'envoyer, sous pli, le montant de l'âne au vieux bonasse qui ne cesse de raconter, à qui veut l'entendre, l'histoire miraculeuse de son Martin parlant.

Métamorphose.

Berceuse sans fin.

Air: *Il était une bergère*
Qui gardait ses moutons

Madame la baronne
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

Madame la baronne
Ne rêvait que bichon
Mignon,
Ne rêvait que bichon.

Son époux qui l'adore.
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

Son époux qui l'adore,
A vu tous les marchands
Céans,
A vu tous les marchands.

C'était peine inutile.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

C'était peine inutile:

Aucun d'eux n'a de chien

Carlin,

Aucun d'eux n'a de chien.

Mais voici qu'une lettre.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Mais voici qu'une lettre

Lui promet du nouveau,

Taïaut!

Lui promet du nouveau.

„Nous avons votre affaire.“

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

„Nous avons votre affaire.“

Ecrit un sien agent

Garant.

Ecrit un sien agent.

„La somme est un peu forte.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

„La somme est un peu forte:

„Cent trente-et-un ducats.

„Hélas!

„Cent trente-et-un ducats.“

Le baron s'exécute.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Le baron s'exécute

Non sans grogner un peu

Parbleu,

Non sans grogner un peu.

Un jour donc que sa femme.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Un jour donc que sa femme

Recevant des amis,

Tant pis!

Recevant des amis,

Allait se mettre à table.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Allait se mettre à table,

Elle y trouve un berceau

Ponceau.

Elle y trouve un berceau.

Dedans une bichette.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Dedans une bichette,

Pas plus gros que cela.

Ha! ha!

Pas plus gros que cela.

Madame en est aux anges.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Madame en est aux anges.

„Ah! mon petit bijou,

„Chou! chou!

„Ah! mon petit bijou!“

On l'admire à la ronde.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

On l'admire à la ronde.

Chacun le jalousait,

Parait.

Chacun le jalousait.

Deux jours au plus se passent.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Deux jours au plus se passent
Qu'on mande le docteur,
Malheur!
Qu'on mande le docteur.

„Hé! hé! notre malade.“
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

„Hé! hé! notre malade.

„Le voilà bien grossi.

„Cristi.

„Le voilà bien grossi!“

„Qu'on le mette au régime.“

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

„Qu'on le mette au régime.

„Donnez-lui du cumin,

Cousin.

„Donnez-lui du cumin . . .

La scène est désolante.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

La scène est désolante

„Sera-ce heur ou malheur,

„Docteur?

„Sera-ce heur ou malheur?“

— „Hm! hm! ou l'un ou l'autre.“

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

„Hm! hm! ou l'un ou l'autre.“

Dit crûment le savant,

Prudent.

Dit crûment le savant.

Puis aussitôt de rire.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Puis aussitôt de rire.

Comme un vrai Béliat,

Fatal,

Comme un vrai Béliat:

„Des ciseaux vite, vite.“

Et ron, ron, ron.

Petit bichon.

„Des ciseaux vite, vite.“

„Que je vous coupe ça

„Par là,

„Que je vous coupe ça!“

Il désignait le ventre.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Il désignait le ventre.
En se tenant le sien.

Vaurien!

En se tenant le sien.

Voyez-le qui charcute.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Voyez-le qui charcute.

„Pauvre bibi, chéri

„Mimi!

„Pauvre bibi, chéri!“

... O prodige incroyable!

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

O prodige incroyable.

Qui l'eût jamais prévu

Ou cru?

Qui l'eût jamais prévu!

Un roturier caniche.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Un roturier caniche

S'élance de sa peau,

Tout beau!

S'élance de sa peau.

Saisissez-vous la ruse
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

Saisissez-vous la ruse
De l'agent coquinard ?
Pendard !
De l'agent coquinard ?

C'était bien l'enveloppe.
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

C'était bien l'enveloppe
D'un carlin décédé,
Crevé.
D'un carlin décédé.

L'on y cousit le rustre.
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

L'on y cousit le rustre,
Pour cinq cent trente écus
Perdus.
Pour cinq cent trente écus.

Le baron de colère.
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.

Le baron de colère,
Vomit un gros juron . . .

Pardon!

Vomit un gros juron!

Madame en fut malade.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Madame en fut malade.

On le serait à moins

De soins.

On le serait à moins.

Enfin quant au caniche.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Enfin quant au caniche,

Il devint gros et grand.

Géant.

Il devint gros et grand.

Voulez-vous la morale.

Et ron, ron, ron,

Petit bichon.

Voulez-vous la morale,

De ce charivari,

L'ami?

De ce charivari?

N'achète „chat en poche.“
Et ron, ron, ron,
Petit bichon.
N'achète chat en poche.
Et fut-ce même un chien
Carlin.
Et fut-ce même un chien!

Le fromage, les deux chats et le singe.

(Fable tzigane.)

Deux chats volèrent un fromage.
Quels cris, quels sauts, quels bonds joyeux !
Mais quand on en vint au partage,
Ils se traitaient à qui mieux mieux
De chenapan, de rien-qui-vaille . . .
Bref, sans le secours d'un voisin,
Qui voulait sa part du butin,
Nous eussions vu quelque bataille.
— „Mes chers amis,“ dit Salomon,
Car du singe c'était le nom ;
„Vous voyez bien cette balance ?
„Je vais peser avec prudence



» Vos deux morceaux . . . Regardez bien
» De quel côté l'aiguille penche.
» De celui-ci?« . . . Vite une tranche
Fut engloutie en moins de rien.
— » Ah! voici maintenant que l'autre
» Est devenu bien moins léger!«
Et notre juge, en bon apôtre,*
Sait tant et si bien partager,
Qu'il croque à droite et croque à gauche
Et certe eut croqué tout le lot
S'ils n'eussent croqué le marmot,**
Eux! — » Enchantés de cette ébauche
» De vos talents,« dit l'un. — » Ce peu
» Nous suffira; donnez-le vite.«
— » Non pas,« dit Thémis, » palsambleu!
» Me prenez-vous pour quelque ermite
» Lanceur gratis de saints arrêts?
» La part qui reste est pour les frais«! . . .

*) Bon apôtre = Schlaukopf.

***) Croquer le marmot = devenir impatient.

Un naïf chauvin.

István eut à conduire
Un pasteur allemand.
Il va sans dire
Que nonobstant

Les ordres de son maître
De bien servir le prêtre,
István lui mit une banquette
Si bas, si mal, si peu douillette,
Qu'à moins d'être d'airain,
Il fallait de ce train
Ou ralentir l'allure
Ou changer de posture.

Le prêtre enfin prend le parti
De crier : »Wart*)! . . wart! . . sapristi!«

István arrête

Et bas répète :

»Warj! warj! puis haut, et tout joyeux :
»Vous n'êtes pas Germain? Tant mieux!
»Que ne le disiez-vous pardine,
»Le siège et moi changions de mine :
»Car c'était pour un Deutsch pur sang
»Que j'avais fait ce maudit banc!« . . .

*) Halte! (en allemand) — en hongrois == warj!

A beau jeu, beau retour.

(Proverbe.)

Le spirituel curé de B... passait à tort ou à raison, pour être quelque peu libre-penseur.

Or, un jour que l'évêque du diocèse était venu faire sa ronde habituelle, un gros bonnet de l'endroit, aussi riche que bête, et depuis certain procès, ennemi déclaré du curé, s'avisa de demander à table à ce dernier, et cela en présence de Monseigneur, s'il était vrai que son ami, le chanoine X... d'Agostonfalva, osait mettre en doute le miracle de la multiplication des pains : C'était-là une pointe indirecte à l'adresse du prêtre qui, quelques jours auparavant, s'était expliqué un peu trop librement à ce sujet.

— „On vous a mal renseigné, mon cher monsieur,“ lui répond notre curé avec autant de flegme que s'il se fut agi de vider un verre

à la santé du pape; » c'est au contraire un stupide bouvier de sa paroisse qui, voulant tâter d'un peu trop près la foi du chanoine, lui demanda comment il était possible que le Seigneur put nourrir 5000 personnes avec un garde-manger relativement si minime Parbleu, lui répondit X . . . qui voyait venir son homme, vous entendez-bien? qui voyait venir son homme! Vous ignorez, comme je vois, le verset 19 du chapitre 14 selon St. Mathieu qui nous apprend qu'il y avait aussi beaucoup d'herbe en cet endroit! Or, ajouta-t-il, il est à présumer qu'alors, comme de nos jours, il y eut beaucoup d'ânes de votre espèce: c'était donc-là une nourriture toute trouvée, et c'est ce qui explique comment Jésus put satisfaire tant de monde avec si peu de provisions!«

L'évêque et tous les assistants applaudirent à l'esprit d'àpropos du chanoine, lisez du curé. Quant au paysan, sa mine ébaubie ne trahit que trop qu'il avait compris l'allusion.

Qui compte sans son hôte, compte deux fois.

(Autre proverbe.)

Un étudiant devait une somme assez ronde à son gargotier. Les vacances arrivent, et il ne peut payer. Toutefois, en prenant congé de celui à qui il devait tant . . . de florins, il prend ciel et terre et tous les saints du paradis à témoin, qu'il lui enverrait l'argent sous peu, qu'il ne le ferait certainement pas attendre longtemps, et ainsi de suite.

L'aubergiste, qui n'avait soufflé mot jusque-là, se contenta alors de le prier de vouloir bien reconnaître la somme due en l'inscrivant lui-même, avec de la craie, sur la porte d'entrée, juste au-dessus de certain crochet destiné à recevoir les chapeaux et pardessus de messieurs les habitués.

L'étudiant s'exécute de bonne grâce, heureux d'en être quitte à si bon marché; et

tout en écrivant, il ne peut s'empêcher de faire observer au bonhomme que ces chiffres ne risquaient que trop souvent d'être effacés par le premier venu.

„Oh! qu'à cela ne tienne!“ répond l'autre d'un air paterne, „votre manteau que voici, et que je vais suspendre à ce crochet, saura bien prévenir tout accident de ce genre!“...

L'étudiant comprit; mais l'histoire n'ajoute pas s'il s'empressa d'acquitter au plus tôt sa reconnaissance; d'autant plus que ces sortes d'affaires sont toujours une question de temps: un manteau, au mois de Juin, est chose complètement superflue. Espérons pour notre hôte, que le fait se passa au mois de Décembre par 35° au dessous de zéro!

Chez lui l'homme règne et ne gouverne pas.

— Conte saxon*) d'après Haltrich. —

Il y avait une fois un pauvre gardien de castel qui avait une nombreuse famille et rien à mettre sous la dent. Or, un jour, se rappelant la provision de lard que M. le curé tenait en réserve dans un des recoins du

*) Les Saxons, en hongrois Szászok, sont des colons allemands ou frisons. Ils furent appelés vers le milieu du 12^e siècle par le roi Geisa II, pour venir coloniser la Transylvanie, (en hongrois Erdély). Ce pays-frontière de ses Etats n'était, à cette époque, qu'un bois immense, marécageux, dont les rares éclaircies servaient de campement à mille hordes sauvages; repaire d'autant plus redoutable, que sans cesse il vomissait des légions de barbares altérés de sang et de pillage, et qui, victorieux ou battus, allaient chercher un refuge au milieu des animaux aussi féroces qu'eux, et comme eux, les seuls habitants de ces sombres et impénétrables forêts.

Aux Saxons, vinrent se joindre successivement des émigrés rhénans, souabes, alsaciens, suisses, sans

grand orgue, il la prit et la mangea, au fur et à mesure des besoins, avec ses enfants; mais, arrivé au dernier morceau, il le coupa en menues parts, prit les deux saints de l'autel qu'il plaça au milieu de l'église, et, après avoir allumé un petit feu à côté, il s'en courut chez le curé en s'écriant du plus loin qu'il le vit: „Seigneur Jésus! monsieur le curé, les deux saints mangent votre lard à l'église; venez vite, venez voir comme ils le font griller!“

compter les Chevaliers de l'ordre teutonique, et les Roumains qui, depuis longtemps déjà, se trouvaient être la population prédominante en Transylvanie. Les Saxons, répondirent en tout point à l'attente des rois hongrois, en défrichant ces forêts séculaires, en y fondant des villages et des bourgs entourés de hautes murailles et flanqués de castels, vraies casernes, où les habitants se réfugiaient en cas de péril, et qui, alors, comme de nos jours, servaient de garde-manger à toute une commune.

Chaque famille y avait sa provision de lard, (bô flîsch, de l'anglo-saxon *bacon flesh*) rangée, étiquetée et gardée à vue par le bedeau ou quelque autre homme de confiance de l'endroit qu'on appelait „Burghüter“ (Gardien de castel.)

NB. Transylvanie se traduit, en allemand, „Siebenbürgen,“ des 7 burgs ou forts que les Saxons y élevèrent au fur et à mesure de leur prise en possession du pays.

Note de l'auteur.

Le curé s'y rendit aussitôt, et transporté d'une sainte colère il saisit les coupables, les secoua à tour de bras, et les jetant dans les flammes, il s'écria furieux : »Que le feu St. Antoine arde les coquins! ils ne mangeront plus mon lard, ha!«... Mais il ne se repentit que trop tôt d'avoir agi aussi inconsidérément; le dimanche était proche, et pour surcroît de malheur, le roi, qui devait passer ce jour-là par le village, devait nécessairement aussi venir visiter l'église.

»C'est toi qui es cause que j'ai brûlé les saints!« dit le curé au gardien mangeur de petit-salé, »Tire-moi de ce mauvais pas; donne-moi un bon conseil ou autrement, gare!« — »M. le curé,« repit l'autre, »ne craignez rien, vos voisins André et Pierre sont deux bonnes pâtes d'hommes, bien doux, bien paisibles, ils ne vous refuseront certainement pas le service de se poster à la place des saints.

C'était-là un excellent avis dont le curé profita incontinent en allant trouver maître André et maître Pierre. En effet, le dimanche, de grand matin, ces deux braves gens se rendirent à leur poste d'honneur, revêtus d'ajustements magnifiques, comme l'avaient été les saints, avant l'auto-da-fé que nous savons.

Il y avait foule à l'église; personne n'y manquait, non plus que le roi avec toute sa suite. Or, voici qu'au beau milieu du sermon, l'un des saints qui, par hasard, avait jeté un petit coup d'oeil vers les grandes fenêtres gothiques de l'église, dit tout bas à son collègue en sainteté: »Ah! que ma bique doit s'en donner; la voilà qui mange des choux dans votre jardin.« A l'ouïe de ces mots, l'autre, oubliant son rôle et le lieu où il se trouvait, laisse-là sa niche et se précipite vers la porte de la sacristie. Le premier saint voyant cela, et craignant, non sans raison, pour sa chèvre, en fait autant et lui court après!

A cette vue tous les assistants furent saisis de stupeur. Le roi partagea l'étonnement général, et sitôt l'office terminé il demanda des explications au curé au sujet de cette double course. »Il faut avouer que cela est très-extraordinaire,« dit le prince, »a-t-on jamais vu pareille chose? des saints se sauver de l'église?«... — »C'est que voyez-vous, Monsieur le Roi, répondit fort à propos le prêtre, notre église leur est trop petite et trop laide; il y a longtemps qu'ils s'en plaignent, et c'est sans doute la honte de vous recevoir

si piètement qui les a poussés à quitter ainsi leurs places. «

Cette bonne échappatoire ne manqua pas son effet; le roi y ajouta foi. „Ce miracle, M. le curé, est un signe d'En Haut,“ dit-il, „prenez cette somme d'argent, bâtissez-vous une grande et belle église, et hâtez-vous, afin qu'elle soit achevée à ma prochaine arrivée en ces lieux. « —

Ainsi fut fait. Un magnifique bâtiment s'éleva comme par enchantement, et au-dessus du grand portail d'entrée on lisait ces mots :
Nous vivons sans soucis.

Le roi étant revenu, comme il l'avait promis, trouva tout à son goût; il admira l'élégante bâtisse et les mille et une splendeurs de l'intérieur, ainsi que les saints qui, n'ayant plus honte, n'eurent garde, cette fois, de bouger de leurs niches respectives. Cependant, une chose le choqua : la devise du portail.

„Patience! mes gars,“ grommela-t-il entre ses dents, bientôt vous aurez changé „d'avis!“ et, s'adressant à tous les gens de la commune réunis sur la place :

„Holà! vous autres, si d'aujourd'hui en quinze vous ne m'avez dit quel est le plus beau son, le plus beau chant et la plus belle

Pierre, je vous fais pendre tous, tant que vous êtes!»

Les pauvres villageois furent bien embarrassés, car la réponse d'aucun d'eux, voire même celle de M. le curé et du juge, ne trouva grâce devant le roi.

Mais le gardien de castel, lui, avait une fille pleine de savoir et d'esprit : «Voilà bien de quoi vous alarmer, mon père,» dit-elle, le plus beau son, c'est celui des cloches ; le chant des anges est, à coup sûr, le plus beau chant du monde, et enfin la plus belle pierre, c'est la pierre philosophale.»

Le gardien ayant rapporté fidèlement les trois réponses de sa fille, au roi, celui-ci s'écria : «A la bonne heure ! les trois solutions sont parfaitement justes, mais elles ne viennent pas de toi ; si tu ne me dis à l'instant le nom de celui ou de celle qui te les a dictées, je te ferai plonger dans le plus sombre cachot de la tour . . . Parle!»

Grande fut la surprise du roi en entendant que le garde tenait les trois réponses de sa fille.

«Eh bien!» lui dit-il, «puisqu'il en est ainsi, je veux à l'instant-même éprouver sa sagacité : va, remets-lui ces deux bouts de fil

de ma part, et qu'elle m'en fasse aussitôt une paire de caleçons.»

Le garde rentra chez lui, assez penaud de la singulière commission dont le roi l'avait chargé auprès de sa fille: »Il va nous arriver malheur à tous deux!« ne cessait de répéter le brave homme; mais elle, de répondre: »Tenez, mon père, prenez ces deux petits brins de bruyère que je viens d'arracher au balai de la cuisine; remettez-les à Celui qui vous envoie, et priez-le de m'en faire d'abord un métier et un rouet.«

Cette réponse enchantait l'on ne peut plus le roi, mais en même temps, ramassant un pot de grès qui n'avait plus de fond, il ordonna au garde de le porter de même à sa fille afin qu'elle y cousit un fond, mais de telle façon, qu'on n'en vît ni la couture ni les points. »Va vite,« ajouta-t-il, »et malheur à vous, si je n'ai pas lieu d'être satisfait de l'ouvrage.«

Le pauvre garde s'en fut chez sa fille, plus triste encore que la première fois. Il répéta l'ordre dont il était porteur, et poussa un profond soupir. Mais elle, le ranimant: »Ne craignez rien, mon père, à quoi bon ces transes; allez dire au roi de commencer par

retourner bien gentiment le pot, les savetiers cousant de dedans en dehors, jamais de dehors en dedans.

„Ah! ça, c'est donc une sorcière que ta fille!“ s'écria le roi. „Je vais lui faire résoudre un troisième et dernier problème: Va lui dire de venir me trouver sur-le-champ; mais qu'elle ne vienne ni à pied, ni à cheval, ni en voiture; ni dans le chemin ni endehors du chemin; il faut qu'elle ne soit ni habillée ni complètement nue, et j'exige qu'elle me fasse un cadeau qui n'en soit pas un!“

Nouveaux soupirs, nouvelles lamentations du garde lorsqu'il arriva au logis.

„Laissez-moi faire,“ dit la fille. — Elle prit d'abord deux assiettes creuses qu'elle mit l'une sur l'autre de façon à pouvoir y fourrer deux petites guêpes vivantes; ensuite elle se déshabilla et se couvrit d'un filet de pêcheur; puis, toujours munie de ses assiettes, elle descendit dans la cour, mit une de ses jambes sur le dos d'un bouc, et c'est en cet équipage qu'elle déboucha clopin-clopant de „l'ornière“ de la route, sur la grand'place où l'attendait le roi. Celui-ci n'en revenait pas de surprise; cependant, il lui tardait de savoir comment elle avait résolu la question du cadeau: il

souleva donc l'une des assiettes, et voici que les deux guêpes s'envolèrent: C'était-là un présent, tout en n'en étant pas un! . . .

„Décidément,“ se dit le roi, chercherais-je encore un siècle, que jamais, non jamais je ne trouverai une fille aussi spirituelle que cette Irmengarde — tel était le nom de la fille du gardien — je veux en faire ma femme; entendez-vous, le père? Votre fille sera reine, mais à une condition, c'est qu'elle se tiendra toujours éloignée des affaires; la première fois qu'elle manquera à sa parole, je la répudierai.

La fille du garde ayant promis de ne jamais se mêler des affaires de son mari, le mariage eut lieu et la jeune reine tint très-fidèlement sa promesse.

Or, un jour que le roi était à la chasse, deux hommes vinrent de bien loin pour en appeler à sa justice.

Voici ce dont il s'agissait.

Tous deux étaient allés au moulin; l'un avec une voiture attelée de boeufs, l'autre de juments, et l'une de celles-ci avait mis bas pendant la nuit.

Le lendemain, en se réveillant, ils virent le poulain qui s'était couché sous la voiture des boeufs.

L'un prétendait donc, et avec raison, que le poulain lui appartenait, ne pouvant provenir que de l'une de ses juments; l'autre, qu'il provenait de sa voiture, ayant été trouvé couché dessous.

— La reine, en entendant ce récit, se prit à rire et dit: »Le roi, mon mari, ne peut guère tarder à venir; il est en train de tirer des poissons dans un champ de blé!«

L'homme aux boeufs à son tour de rire.

— »Allons donc!« dit-il, »comment peut-il y avoir des poissons dans un champ de blé? ha! ha! ha!«

— »Aussi bien qu'une voiture peut mettre bas un poulain!«

Cette repartie de la reine rendit notre homme tout confus; il se dépêcha de prendre le large, bien heureux d'en être quitte à si bon compte.

Mais le roi, sitôt de retour de la chasse, ayant appris ce qui s'était passé, alla trouver sa femme et lui dit:

»Ma chère amie, il m'en coûte beaucoup de te renvoyer chez ton père, mais, rappelle-toi nos conventions En te mêlant de ce qui ne te regardait pas, tu as manqué à ta parole; je saurai tenir la mienne. Toutefois,

avant de nous quitter pour toujours, je veux bien t'accorder une dernière grâce: emporte de céans l'objet qui te plaît le plus, que tu auras le plus à coeur de posséder[«].

Le soir, étant ensemble à souper, et lorsque tout était déjà prêt pour son départ, la reine pria son mari de vouloir bien trinquer une dernière fois avec elle. Le roi y consentit de grand coeur, sans se douter que son gobelet à lui, contenait une poudre soporifique; aussi, dès les premières gorgées ne tarda-t-il pas à tomber dans un lourd et profond sommeil.

La reine l'emballa aussitôt dans une grande caisse, préparée à cet effet, et le fit transporter chez son père, le gardien de castel, notre vieille connaissance.

Quant à elle, elle ne prit que son tricot.

Arrivée dans sa petite chambre du castel, elle coucha le roi dans un lit aux draps resplendissants de blancheur et de propreté; prit son tricot, s'assit au chevet de son époux et ne le quitta plus un seul instant.

Enfin, vers le milieu du jour, le roi sortit de sa torpeur.

— „Où suis-je?“ s'écria-t-il, tout étonné.

— »Chez moi, cher trésor,« et la fille du gardien de lui avouer que n'ayant trouvé rien de plus précieux et qu'elle aimât davantage que lui, son époux, elle avait profité de sa permission en l'emportant avec elle chez son père.

— »Ah! doux objet de mes constantes amours!« s'écria le roi tout attendri, »tu es encore mille fois meilleure que tu n'es spirituelle et sage!«

Là-dessus il la ramena de nouveau dans son palais, dont il lui confia cette fois toute la direction.

Et l'on prétend, que c'est depuis cette époque que date l'insigne privilège des femmes de gouverner sans contrôle dans leur ménage :

Car, chez lui l'homme règne et ne gouverne pas.

La ville de Kronstadt.*)

A Jeanne.

(voir la photographie.)

Regarde bien, belle mignonne,
De nos cités cette couronne;
Maint visiteur nous l'envia.
Du nord au sud tout enlacée
De monts à la cime glacée:
Chère enfant, c'est Brassovia.

*) La date exacte de la fondation de la ville de K. est inconnue. Les chevaliers de l'ordre teutonique étant venus occuper cette partie de la Transylvanie (Burzenland) en 1211, il est à présumer que la fondation de la ville remonte à cette époque.

Connue d'abord sous le nom de Brassov, et puis de Barassu, Brassó, Brassovia, un document de l'année 1355 lui donne, pour la première fois, le nom latin de Corona; de là couronne, Kronstadt = la ville-couronne, nom que lui valut sa position topographique des plus admirables, et peut-être aussi le rôle éminent qu'elle joua dans les annales transylvaniennes. Enfin, laissons parler la légende: Le roi hongrois Salomon

Que de guerres, que de ravages,
Que d'actes révoltants, sauvages,
Dont Corona ne fut témoin!
Et puis la peste, la famine
Qui tout détruit, tout extermine! . . .
Mais, Dieu merci, ces temps sont loin! . . .

Kronstadt, (dont le site admirable,
Et son labeur non moins louable
Rendent le séjour si charmant,)
Grâce à la machine bruyante
Avec sa traîne qui serpente
Dans nos vallons si prestement,

Grâce au commerce, à l'industrie
Que lui vaudront la Roumanie,
Grâce à ses débouchés nombreux,
Kronstadt, un jour, belle mignonne,
Portera haut cette couronne
Qui lui valut son nom fameux!

(1063 — 1074) qui, de concert avec les Petchénègues, avait envahi l'empire byzantin d'où il fut repoussé, se refugia, dans sa fuite, dans une profonde caverne des environs de la ville, où il vécut saintement jusqu'à sa mort.

Sa couronne, il l'avait déposée sur un tronc de sapin. Or, „Kruno na brad tschop-lita“ signifie en bulgare: couronne sur le chicot de sapin. De

Souvenirs d'un talon rouge.*)

C'était vers les premiers jours du mois d'Août de l'année 1870, de bien néfaste mémoire, — quelques jours après la déclaration de guerre que nous savons, — trois jeunes gens chevauchaient sur la route montueuse reliant le département du Haut-Rhin à celui des Vosges. Autant de domestiques à cheval les suivaient à distance.

Partis dès l'aube du joli village de Munster qui donne son nom à toute la vallée, ces messieurs désiraient se rendre à Gérardmer, situé de l'autre côté de la montagne, et où ils avaient donné rendez-vous à quelques amis,

kruno, les Saxons en firent Krunen, (couronne) et les Roumains Braschow de brad tschop, (chicot de sapin) parceque lors de la fondation de la ville on trouva une couronne à travers laquelle avait poussé un arbrisseau. Les armoiries de la ville de Kronstadt portent effectivement une couronne avec tronc et racines sur champ d'argent. (D'après Fr. Philippi, 1874.)

*) Talon rouge = Hofmann.

tous joyeux disciples du non moins joyeux et grand St. Hubert.

Nos trois cavaliers étaient l'un, le comte de N., l'autre, son secrétaire intime, Oscar Roy; enfin, le troisième appartenait à l'aristocratie industrielle alsacienne: Edmond K... lin était fils d'un richissime filateur de la patriotique cité de Mulhouse, et pour un archimillionnaire qui pour tout mérite n'avait encore que celui d'être le fils de son père, il n'était ni sot, ni arrogant, ni fat, ni orgueilleux, ni ignorant surtout, il n'était rien de tout cela, ce qui n'est pas peu dire.

Edmond K... lin venait de fêter son 24^e anniversaire.

Le comte et son ami le secrétaire étaient à peu près du même âge — 30 à 32 ans.

La figure du premier appartient à l'histoire contemporaine; nous nous abstenons de la décrire ici, ne nous sentant pas le courage de nager contre le courant, de tenir tête à l'opinion publique qui croit avoir dit son dernier mot sur le compte d'un homme dont le génie se fera jour en dépit de certaines préventions habilement semées et exploitées par ses adversaires politiques, son étoile percera, et malgré lui peut être! ... peut-être! ..

Roy, le secrétaire, est une de ces mignonnes figures de Don Juan, qui sous les dehors de l'homme du monde, du Sigisbée, du Lovelace toujours amoureux, cache une grande connaissance du coeur humain, un jugement profond et des hommes et des choses. Roy est un érudit, presque un savant, un homme sérieux enfin.

Je le comparerai volontiers à la flamme séductrice de la fable : malheur au papillon-neau qui s'y laisse prendre. Maint diplomate, et des plus habiles s'y est brûlé l'aile ; parfois c'était la droite, parfois la gauche, parfois les deux, si les façons engageantes du petit Roy engageait sa grande Excellence à y aller des deux mains ; . . . mais alors un coup de règle bien appliqué ne manquait jamais son effet : de maître d'école Son Excellence devenait écolier, et vice-versa. — Ecce homo ; en voilà assez sur son compte.

A les voir ainsi, causant, chantant, sifflant tout le long de la route, vous eussiez pris ces trois jeunes hommes plutôt pour quelques joyeux étudiants de Goethingue ou de Heidelberg que pour ce qu'ils étaient réellement.

Oublier le passé, ne point songer à l'avenir, et n'avoir en vue que le présent, dont

il faut jouir à coeur joie, telle est la recette de l'immortel Baedeker qui prétend entre autres, qu'une fois en route, il faut laisser les soucis au logis.

Décidément ce Baedeker est un grand homme, et il faut croire que ce fut aussi l'avis de ces messieurs, car jamais chansons plus folâtres; bons mots, calembourgs et saillies de toutes sortes et de toutes couleurs ne furent chantées, lancés, fabriqués avec plus de verve et d'entrain, ne tambèrent plus dru que ce jour-là, sur la grande et belle route dite de la „Schlucht“ — mot allemand qui signifie fondrière, ravin, gorge étroite.

Or, cette fondrière se trouve au point culminant du mont; elle formait à cette époque la ligne de démarcation entre les deux départements. Depuis les préliminaires de paix de Francfort, (1871) la Schlucht sépare la France d'avec l'Alsace: Munster est allemand, Gérardmer est resté français.

Drôle de destinée que celle des peuples!
Mais revenons à notre histoire.

Arrivés au chalet Hartmann, grand pavillon de chasse, à cheval sur les deux versants de la montagne qu'il domine complètement, tout le monde mit pied à terre.

Madame la baronne d'A . . et sa fille Laure accoururent à la rencontre de nos chasseurs.

Ces dames, partageant l'impatience générale de ne point voir arriver le comte et ses amis, avaient fait seller leurs chevaux, et, sans autre accompagnement que celui du fidèle Ajax, étaient venues d'un trait jusqu'au pavillon.

On se salua très-cordialement de part et d'autre, et quelques minutes plus tard nos cinq personnages étaient attablés dans la salle à manger autour d'un fort joli guéridon en bois d'érable, sur lequel ces dames avaient eu la délicate attention de faire servir quelques rafraîchissements de circonstance.

— Eh bien! chère baronne, quelles nouvelles?

— J'allais vous faire la même question monseig . . . monsieur le comte!

— Very well! . . mais vous n'avez pas eu core répondu à la mienne.

— Des nouvelles! . . ici! . .

— Eh bien! mon cher Roy,[«] dit le comte,[«] je vous cède la parole: racontez à M^e la baronne tout ce que vous avez appris chez notre ami, . . vous savez, à Colmar.

— Nos armées viennent de remporter une victoire signalée à Saarbrücke.

— Bravo! vive la France!..“ s'écria l'impétueuse baronne.

— Loulou a subi le baptême de feu avec beaucoup de sang froid; il a ramassé une balle tombée à ses pieds, et l'a présentée à son papa sans trahir aucune émotion. — La France peut être fière.

— Et puis?

— Et puis, et puis! ... mais vous êtes bien friande, baronne; je n'ai plus rien à vous offrir — si fait, encore un doigt de cet excellent madère, oui? ... il est vraiment délicieux ce madère, je vous assure.

— Voyons, mon cher Roy, parlons sérieusement. Croyez-vous aux succès de la France?

— Parbleu! si j'y crois! ...

— Eh bien! moi, je n'y crois pas; nous ne sommes pas prêts.

— Allons donc, et M. Leboeuf, n'a-t-il pas assuré

— Qu'en fait de guêtres, nous n'avons rien à envier à la Prusse! ... La bonne plaisanterie!

— Il en est qui comptent sur la défec-

tion de la Bavière et du Hanôvre, hasarda Edmond K... lin.

— De la Bavière? .. jamais!“ répliqua le comte assez vivement. „Je connais le roi Louis; c'est un esprit libéral qui hait les Jésuites. — Il est grand admirateur de la France, de la France de Louis XIV surtout, d'accord; mais avant tout il est Allemand, ne l'oublions pas, Messieurs!

Puis, consultant sa montre, „Allons, allons, Messieurs, debout!“ s'écria-t-il en se levant et en frappant familièrement sur l'épaule de son jeune voisin, „il est temps de partir; nos amis de Gérardmer doivent être bien en peine.“

... Et bien jaloux!“ ajouta Roy en riant; deux Grâces les ont abandonnés pour venir nous faire les honneurs de ce chalet des mille et une nuits.“

— Oserai-je vous demander le nom de la troisième? minaуда malicieusement la belle Laure d'A... „car nous sommes sept dames en tout.“

En ce moment un violent coup de tonnerre se fit entendre.

— La troisième Grâce? ... hé! mais, c'est le bon Dieu lui-même qui se charge de

nous l'apprendre; .. rien que ça d'honneur! ... Quel temps, Seigneur, quel temps! C'est ce qui s'appelle une grâce d'en haut; la voilà toute trouvée, Mademoiselle.

En effet une pluie battante, diluvienne, empêchait l'oeil le plus exercé de voir à plus de vingt pas devant soi.

Toute la vallée du Rhin était noire; noire comme la nuit éternelle, comme la mort qui allait y faire sa riche récolte.

Oh! la moisson sera belle cette année! ...

Que de butin! ... les corbeaux seront heureux! ...

Réjouissez-vous, filles de la Nuit, Furies infernales qui vous déchaînez contre les peuples, qui semez la désunion entre les rois, réjouissez-vous, l'Achéron se gonflera du sang de vos victimes.

Et vous, mères, soeurs, fiancées; et vous pauvres femmes, pauvres enfants qui pleurez, pourquoi ces sanglots? étouffez-les, séchez vos larmes. N'entendez-vous pas les cris de joie de ceux que vos pères, frères, amants, de ceux que vos maris ont élus pour défendre vos plus chers intérêts, là-bas, loin, bien loin dans la capitale; ne les entendez-vous pas crier à tue-tête: Vive la guerre! .. à Berlin!

à Berlin!

Toute la vallée du Rhin était couverte d'un voile épais.

Un vent furieux faisait trembloter les vitres dans leurs alvéoles et de temps en temps un craquement terrible dominait les mille bruits de la forêt: . . . sans doute quelque géant, vieux centenaire au tronc puissant, à la cime majestueuse, que le Ciel venait d'humilier en l'envoyant mordre la poussière.

Tout le monde se sentait mal à son aise.

Et puis, le froid devenait si intense, qu'on fut obligé d'allumer quelques grosses bûches disposées d'avance dans la cheminée.

— Que faire? dit enfin M^{elle} Laure.

— Rester en place! répliqua Roy.

— Mais encore!

— Rester en place! que voulez-vous, Mademoiselle, la loi est dure, mais c'est la loi.

— Mais nous ne sommes pas à Waterloo, brr . . . quel froid de loup! . . . et vous n'êtes pas le „iron duke,“ je suppose, pour avoir le droit de nous donner une réponse aussi englishman, monsieur „le Général-Secrétaire.“ dit la pauvre petite baronne toute transie.

„Waterloo! . . . hm! . . . peut-être! . . .“
entendit-on tout à coup du fond de la salle.

Tout le monde se retourna . . . personne!

On chercha, fureta partout, . . . ce fut
en vain!

Servantes, fermier, fermière, tous les
gens de la maison furent mandés, interrogés
à tour de rôle . . . rien! Aucun étranger ne
s'était fait voir depuis plus de huit jours.

Décidément il n'y avait pas là de quoi
remonter le moral de nos chasseurs: d'autant
plus que rien encore ne faisait présumer la
fin prochaine d'un ouragan qui, au contraire,
d'heure en heure, ne faisait qu'augmenter
d'intensité.

— . . . „Et n'est-ce pas, nous l'avons
entendu tous, de nos oreilles entendu, ce qu'on
appelle entendu,“ dit Madame d'A . . . très-pâle.

— Parbleu! . . . et n'était-ce le hm! et
le peut-être! de la fin, je serais tenté de
croire que c'était un effet de l'écho.*

— Tiens, c'est une idée, ça! . . .

Et tout le monde de crier à tort et à
travers:

Pierre, Paul, Jacques . . .

— Pas plus d'écho que de beurre en
broche!

— Allons, il faut croire que la maison est hantée, dirait ma vieille tante.

— Je ne suis pas superstitieuse, mais franchement, enfin, brisons-là, parlons d'autre chose.

— Faisons mieux, madame, mangeons!“ dit le comte. „Ce farceur de revenant m'a mis en appétit; je n'ai pu m'empêcher d'avoir comme vous, certain petit frisson dont le roi Henri IV lui-même ne rougissait pas de convenir en parlant de ce qu'il appelait „sa carcasse,“ mais ventre-saint-gris! je conviens que la peur a du bon.“

— C'est un excellent apéritif, car, moi aussi, j'éprouve une faim canine,“ ajouta Roy.

— Et moi aussi; et moi! . . .

On convint de diner puisqu'il ne restait rien de mieux à faire; et, grâce à la célèbre „veuve champenoise,“* ce fut bientôt à qui rirait le plus du Waterloo fantasmagique, et du hm! . . . et du peut-être! . . . et de la figure hébétée de tous ces braves gens de la ferme, et du chien Ajax qui, au lieu de suivre la piste de la voix mystérieuse, avait préféré ne point quitter la traîne de l'amazone

*) Madame Cliquot.

de sa maîtresse; la baronne avait eu toutes les peines du monde à l'en faire partir.

— C'est bien dommage, „dit Mademoiselle Laure, que ce chalet ne soit pas quelque vieux manoir féodal restauré, ayant son histoire, sa légende: l'aventure de tout à l'heure suffirait pour faire croire à quelque „dame blanche,“ à quelque „âme en peine“. . . .

— Oh!“ ne put s'empêcher de s'écrier le jeune K. . . lin, „quant à une légende, . . . mais pardon, mademoiselle. mille pardons, je vous ai interrompue.“

— Mais pas le moins du monde, parlez, Monsieur, ce pavillon aurait sa légende?

— Oui, mademoiselle, et pour peu que cela vous fit plaisir, je ne demande pas mieux que de vous la redire telle qu'on me l'a racontée à moi-même.“

— Une histoire, une légende, bravo K. . . lin! voyons, régalez-nous bien vite de votre histoire,“ cria-t-on en choeur.

— Je commence, mais à une condition

— Oh! ho! . . . des conditions!

— Oui, c'est qu'après moi, chacun racontera la sienne.

— C'est juste,“ observa le secrétaire: „et puis il faut bien tuer le temps et appli-

quer ici le proverbe turc : si nous ne le tuons, il nous tuera, lui.“

— Accordé.

— C'était en 1814. Des milliers de Kosaks et de Kaiserliks avaient envahi l'Alsace; une division bavaroise occupait les principaux défilés des Vosges.

Un jour une douzaine de soldats de cette nation, conduits par un caporal, pénétrèrent dans la hutte d'un pauvre bûcheron : lui-même était absent, ainsi que sa femme et l'aîné de ses enfants.

La vieille grand'mère, presque aveugle, et deux petits garçons étaient seuls présents dans la chaumière au moment de l'arrivée des douze hommes.

„Vieille ! donne-nous vite de l'argent, du schnaps et de la viande, ou sinon !“ .

„Nous n'avons rien de tout cela, chers messieurs,“ dit la bonne femme en soupirant, „voyez, fouillez partout, vous ne trouverez rien; nous sommes bien pauvres, allez, mes bons messieurs; nous sommes bien pauvres !

— Allons donc !“ hurla le caporal, „elle ment, la gueuse ! garrottez-la, camarades, et emparez-vous de tout ce qui vous tombera

sous la main: à la guerre comme à la guerre, que diable! . . .“

Deux gaillards s'emparèrent de la vieille qui se mit à crier au secours comme une forcenée; les enfants, voyant leur grand'mère maltraitée par ces misérables, en firent autant, et les soldats, exaspérés de n'avoir trouvé rien qui vaille, lancèrent quelques coups de crosse à la vieille femme pour la faire taire: l'un des enfants reçut un coup de baïonnette dans le ventre, l'autre on le retrouva plus tard au fond d'un ravin, la tête et les membres brisés

Lorsque le bûcheron et sa femme rentrèrent dans leur modeste gîte, ils y trouvèrent deux cadavres, et l'un des enfants disparu.

Comment peindre le désespoir de ces pauvres gens? Passons!

Mais soudain les larmes firent place à la colère; oh! à une de ces colères violentes qui font braver mille morts à celui qui en est atteint. — Se venger! . . . telle fut la première idée de l'homme, la seconde, celle de retirer son fusil de sa cachette.

„Que vas-tu faire?“ lui demanda la femme.

„Est-ce à moi de te le dire?“

„Tu veux nous venger, n'est-ce pas?“

tu vas tuer un ou deux de ces scélérats, car ce sont les Bavaois qui ont fait le coup: ils sont dix, vingt, trente, que sais-je? eux; tu seras pendu ou fusillé à ton tour, et tu appelles cela une vengeance?! . . . va, laisse-moi faire, mon homme; laisse faire ta femme; demain, à cette heure, pas un de ces brigands ne sera plus en vie, pas un seul, entends-tu? et là-dessus, elle alla dans le petit jardinet attenant à la chaumière, et y cueillit quelques raves, ainsi qu'une autre plante, ressemblant fort au persil

Les Bavaois, après le massacre que je viens de vous raconter tant bien que mal, allèrent frapper à la porte de quelques autres pauvres cabanes où ils furent plus heureux.

Chargés de victuailles de toutes sortes, ils campèrent sur une hauteur, derrière un grand rocher, bien à l'abri du vent, afin de pouvoir y cuisiner et cuver leur eau-de-vie à leur aise.

C'est à ce moment qu'ils aperçurent une femme du peuple, une paysanne, qui semblait fuir, tout en se cachant autant que possible derrière les rochers afin, sans doute, de ne point attirer l'attention des soldats. Ce manège déplut fort aux Bavaois; d'autant plus

qu'ils eussent eu grand besoin du concours d'une femme: Etant à moitié ivres, il y avait gros à parier que la soupe ne réussit qu'à demi et ne fût une soupe à l'eau; ils la hêlèrent donc deux ou trois fois, mais en vain — la femme courait toujours, et leur eût échappé, si le fameux caporal ne s'était avisé de la coucher en joue: „Halte! ou je te loge une balle dans la tête!“ lui cria-t-il.

Alors seulement la femme s'arrêta et laissa venir à elle deux ou trois des plus lestes qui l'emmenèrent de vive force vers le lieu de campement.

La femme était belle, quoique fort pâle pour une fille des montagnes. Elle tenait en main quelques bottes de raves qu'elle offrit timidement aux soldats, les priant au nom du Ciel, de la laisser tranquille.

Vous l'avez reconnue, n'est-ce pas? c'était la femme du bûcheron: Sa fuite était une feinte; elle n'avait voulu que donner le change aux soldats, et sa ruse avait été couronnée d'un plein succès.

On accepta fort gracieusement son cadeau, et ces messieurs la prièrent de vouloir bien se charger de leur cuisine, ce à quoi elle acquiesça de grand coeur.

Enfin, la fameuse soupe est prête: . . . elle fume dans une grande marmite autour de laquelle nos treize gaillards sont assis ou couchés à plat ventre.

C'est à qui mangera le plus, et boira le plus d'eau-de-vie surtout . . . Une heure plus tard l'on eût pu voir treize soldats, treize cadavres couchés en rond autour d'une marmite aux trois-quarts vide: Les treize Bava-rois étaient morts empoisonnés!

C'était-là une vengeance de femme! . . .

Et sur cette hauteur, sur ce même emplacement où tout ce que je viens de vous raconter eut lieu, MM. Hartmann de Munster firent bâtir le chalet que voici, et dans lequel nous avons eu l'inconcevable naïveté d'échouer comme de véritables naufragés que nous sommes! . . . Dixi! . . . Maintenant à qui le tour?"

Un assez long silence suivit ces paroles.

La légende du chalet avait fait une profonde impression sur l'aristocratique et spirituel auditoire du jeune K . . lin.

Le comte fut le premier à reprendre le fil de la conversation.

— Votre légende est fort belle, fort originale, mon cher K . . lin," dit-il, „mais tout

cela me fait voir, une fois de plus, que les Bava-rois ne doivent pas être précisément en grand honneur chez vous ?“

— Chez moi ? pourquoi Monseig . . . pour-quoi cela, M. le comte ?“

— Hé ! d'abord votre supposition de tantôt : vous osiez douter de la bonne foi, vous osiez croire à la félonie, à la trahison d'un Louis II ! . . . Oh ! la seule pensée !“ . . .

— Monseigneur, les journaux“ . . .

— Je sais, je sais : aussi n'est-ce point un reproche que je vous adresse-là, mon cher K . . lin, je constate un fait, voilà tout . . .

. . . Et puis, ces misérables dont vous venez de nous parler, êtes - vous bien sûr que c'étaient des Bava-rois ?“

— Je l'ai lu“ . . .

— L'auteur eût bien mieux fait d'en faire des Kosaks. Mais tant pis ! . . . A propos de nos conventions, à qui le tour, voyons Mesdames ?“

— A tout seigneur, tout honneur. C'est à vous de commencer M. le comte.

Celui-ci, sans se faire prier davantage, arracha un petit bout de papier de son carnet, et écrivit en moins de cinq minutes, l'acrostiche suivant :

Il conquérant respire la bataille.
Où sous les coups de la mitraille
Un million d'humains s'en vont!
Il est parcontre un grand monarque.
Savant et doux, que hait la Parque:*)
(de) Il la Bavière il est le mont.

Et le passant à son secrétaire, celui-ci se leva et lut; — mais, chose étrange, à la fin du cinquième vers: „que hait la Parque,“ la voix mystérieuse corrigea par deux fois: que hait „Bismarek!“

Roy pâlit, mais, se remettant bien vite: „je crois avoir reconnu la voix du caporal, qu'en dites-vous K. . lin?“

Et aussitôt toute la société de rire.

— Voyons, Messieurs!“ dit madame d'A. . „prouvons à ce mauvais plaisant de fantôme-d'outre-tombe que nous sommes Français: — voyons, à qui le tour?“

— Oui, oui, passons à l'ordre du jour.“ ajoutèrent le comte et son secrétaire.

— A madame la Baronne.

— Cinq minutes, messieurs, cinq minutes, de grâce.“

— Dix.

— Merci, cinq me suffiront:“

*) Atropos.

J'habite la montagne.
Ce pays de cocagne
L'été
Pour cause de santé.

L'air pur qu'on y respire,
Me fait souvent maudire
Des bourgs
Les maigres alentours.

Ici rien ne me choque.
Là-bas tout est baroque
Ou faux :
Digne idéal des sots !

Là-bas vos demoiselles.
Pour être toujours belles
De fard
Se voilent le regard.

Ici tout est nature.
Les arbres, la verdure
Sont verts,
Non de « poudre » couverts.

Ici la paysanne
Naît, respire et se fâne
A temps,
Comme une fleur des champs.

Et la vérité franche.
Toujours prend sa revanche,
O Roy !
De la mauvaise foi.

— Bravo! bravo! . . . bis, la dernière strophe! . . . la dernière strophe bis! . . . s'écria M^{lle} Laure, confidente involontaire d'une victime „volontaire“ du jeune diplomate.

Puis, ce fut au tour de M^{lle} Laure.

„Messieurs,“ dit-elle, l'acrostiche de M. le comte, et la noble idée qu'il y défend, m'ont suggéré quelque chose d'analogue.

Et l'hiéroglyphe suivant fit le tour de la table :

2

il

Personne n'ayant deviné juste :

„C'est tout simplement l'anagramme-charade*) de **Louis II,**“ (de) dit M^{lle} d'A . . . „au lieu de dissoudre, il soude :“ (il sous 2).

Enthousiasme général : surtout de la part du comte, nature chevaleresque par excellence.

— A monsieur Roy maintenant, s'écriait-on presque en même temps.

— Faut-il improviser?

*) On appelle anagramme la transposition et la combinaison entre elles des lettres d'un nom ou d'un mot quelconque de manière à en tirer un sens; il faut que toutes les lettres soient employées pour que l'anagramme soit régulière.

— Oui.

— En ce cas, veuillez, je vous prie, examiner cette bague, madame la Baronne: c'est un présent anonyme. Qu'y lisez-vous, s'il vous plaît?

— Rien, . . . si fait, si fait: avril, et audessus je vois un petit poisson . . . ah! ha! poisson d'avril . . . parbleu, cela vous concerne, mauvais sujet, méchant vert-galant que vous êtes; quelque jeune fille vous aura rendu la monnaie de votre pièce, c'est sûr! . . . et la baronne de rire à coeur joie . . .

Pendant ce temps le secrétaire avait rempli au crayon toute la marge d'un journal.

Voici à peu près ce qu'il lut:

Ma bague.

Ou sauvage ou famil.

Petit poisson d'avril

D'un beau jaune de sil,

Ne crains pas le péril.

Sois avant tout subtil

Au point de fendre un cil;

Et si quelque mandrill.

Au . . . ravissant profil,

Se montrait incivil . . .

— „Ravissant mandrill! . . . avouez, mon cher Roy, que voilà une figure, une périphrase un peu risquée:“ interrompit la baronne, „mais

nous vous pardonnons de grand coeur; n'est-il pas vrai, Laure?"

— „Hé, maman!" ...

— „Madame, veuillez croire loin de moi la pensée"

— „Mais qui vous parle de ça; continuez, donc, monsieur, continuez! nous sommes tout oreille."

Et si quelque mandrill,

Au ravissant profil,

Se montrait incivil

Faute d'avoir le fil.

Menace-le d'un bill

Qui l'envoie en exil

Dans un Δ du Nil.

Et sous ce climat s'il

Ne devient volatil,

Ne sois pas puénil.

Gars du pays d'oïl,

Mais montre-toi viril

En jetant son corps vil

Au son de quelque zil

A l'ogre Croc-Odyll ...

Ces quasi jeux floraux, ou mieux ces jeux quasi floraux durèrent près de deux heures, c'est à dire jusqu'au moment où un domestique vint annoncer l'arrivée de tous ces messieurs de Gérardmer: depuis une heure au moins il ne pleuvait plus!

Saluts, poignées de main échangées à tort et à travers, rires bruyants, interpellations, . . . bref, ce fut un brouhaha à y perdre la tête, fut-ce celle de certain journaliste qui prétendait, l'autre jour, que mille „cri-cri“ brevetés s. g. d. g. ne l'empêcheraient pas de rédiger son premier-Paris Mille cri-cri en repos?

A 4 heures de l'après-dinée, vingt-cinq cavaliers et sept amazones quittaient le toit hospitalier du chatet de la Schlucht, pour se diriger vers la charmante petite ville de Gérardmer déjà nommée, avec son joli lac aux eaux verdâtres, son château, ses montagnes, ses promenades alpestres! Tout le monde fut joyeux.

Tout à coup au premier tournant de la route, l'on vit un cabriolet attelé de deux chevaux qui filaient ventre à terre. Deux personnes s'y trouvaient, le maître et le cocher.

Un tournant du chemin les avait mis à découvert, un autre les fit disparaître pour toujours aux yeux étonnés de toutes les personnes de la cavalcade.

Par où cet équipage avait-il passé?

Personne ne l'avait vu; personne ne l'a-

vait entendu rouler sur la route, devant le chalet! . . .

Il n'y eut pas jusqu'à l'indifférente et rêveuse madame de Tournemail-Chevaudan qui ne fut intriguée au sujet de ce char mystérieux, „méphistophélestique“ comme disait un bel esprit de l'aristocratique compagnie.

On ne parla guère que de cela tout le long de la route, et au diner, qui fut servi aussitôt à l'arrivée de nos chasseurs à l'hôtel „Kaiser,“ le comte se plut à raconter aussi, entre autres, les trois épisodes de la voix d'outre-tombe.

Nous n'en connaissons que deux; le troisième, le voici.

Mais laissons parler le comte:

„M^{lle} d'A . . nous avait mis en veine d'anagrammes. On en fit sur Napoléon, César, Frédéric le Grand; sur La Fontaine,*⁾ Thiers, Béranger, Göthe, etc. et enfin, en dernier

***) De la Fontaine.**

On ne l'a défait.

Fontaines jaillissantes,
Puissent vos eaux brillantes
Nous éclairer toujours!
Votre humeur enfantine
Où le sel prédomine
Vaut mieux que maint discours!..

Thiers.

— The sir! —

Vous n'ignorez pas le proverbe:
Mouche se gobe avec du miel.
A. Thiers, lui, n'est jamais a-
cerbe,
Mais il sait ménager son herbe
Aux animaux à fiel! . . .

lieu, sur Schiller, l'immortel Schiller, auquel les hommes de la Révolution décernèrent le titre de citoyen*)."«

»Ce fut M^{lle} Laure qui, comme presque toujours, trouva la première l'anagramme de: de Schiller = cher d. Lisle. (Rouget de Lisle)**."«

»Vite, je composai quelques vers de circonstance," et le comte fouillant dans la poche de son gilet: »les voici," dit-il, »permettez-moi de vous les lire pour l'explication de ce qui va suivre:

Béranger.

— N'abrèger. —

Il est des mets	Qui êtes saints, lisez la Bible,
Qu'au gros sel il apprête,	Partant suivez ce qu'on prescrit;
Et les répète,	Sachez que dans son beau solfège
Oui, je l'admets.	Euterpe avait en or écrit:
Mais vous au gaster si sensible,	„N'abrège!“...

NB. Corresp. de Béranger. (Lettre à Laménais)...
Oui, oui, cher maître, il en est ainsi de nous autres écrivains.
Employez donc votre encre pour qu'elle ne se répande pas sur
tout votre être. Ecrivez, écrivez Note de l'auteur.

*) L'assemblée législative décerna à l'auteur des Brigands et de Fiesque, le titre de citoyen français. Mais de Schüller on en avait fait Giller et puis Gilleers et enfin Gille, et c'est au Sieur Gille, publiciste allemand, que le brevet avait été expédié, ... après cinq ans de pérégrinations de toutes sortes.

Ch. Noël.

**.) Le célèbre auteur de la Marseillaise.

Rouget fut un grand patriote :
 Et sa lyre sauvage, aux accents pleins de feu,
 Rendit un son si polyglotte,
 Que tout peuple opprimé n'eut bientôt plus qu'un
 voeu!

Schiller aussi transporte, enflamme !
 Mais qu'ils sont nobles, doux et grands tous ses
 Les beaux principes qu'il proclame [accords.
 Jamais n'engendrent le remords! . . .

„Et **Karl Moor!**? . . . répliqua la voix
 mystérieuse“ . . .

„Messieurs!“ continua le comte, en élevant la voix, „j'avoue que ma curiosité est piquée au vif; je proposerai donc, quant à moi, une prime de 200 francs à qui me donnera le mot de cette énigme.“

— Accepté!“ . . . s'écrièrent tous les convives; et une cinquantaine de billets de banque s'entassèrent, en un clin d'oeil, sur une assiette, devant le comte.

— Dix-huit cents francs, à qui, d'ici un an, nous expliquera d'une façon plausible l'énigme du chalet“ ajouta le comte de N. — „La somme sera déposée chez notre ami commun M. Edmond K . . lin.“

Cette nouvelle se répandait comme une traînée de poudre par toutes les rues de Gérardmer, lorsque le télégraphe vint en annon-

cer une, à son tour, bien autrement remarquable; une nouvelle terrifiante, incroyable, désastreuse, une nouvelle impossible enfin!... la défaite de Wörth!!!

Toute la ville fut consternée, anéantie; personne ne pouvait ni ne voulait encore y croire.

Et pendant que la majeure partie de la population se trouvait rassemblée sur la place du marché, passe, vite comme un éclair, une voiture attelée de deux chevaux fringants que conduisait un cocher.

Sur le siège du fond était assis un homme, jeune encore: 40 à 45 ans.

— »Hé! le char mystérieux!« s'écrie l'un de nos chasseurs.

— Hm!« pensa le sagace piqueur de celui-ci, „je ne sais, mais quelque chose me dit que cet individu n'est autre que le mystificateur de là-haut, ... de la Schlucht, dont parla M. le comte hm! 1800 francs! c'est un joli denier. — »Holà! vous autres, arrêtez-le, arrêtez cet homme!« s'écrie-t-il tout à coup en s'élançant à la poursuite du cabriolet, — »c'est un espion prussien!«

— Oui, oui, arrêtons-le, c'est un espion de Bismarck!«

Les chevaux filaient comme le vent; mais comment passer sur le corps de deux cents forcenés à la mine décidée, terrible, menaçante?

Le maître ordonna d'arrêter.

Aussitôt on l'empoigne, on le saisit au collet, lui, et son cocher. — »Sus à l'espion! mort aux traîtres! . . . une corde, une corde, pendons les scélérats!« criaient les plus enragés.

Les pauvres diables avaient beau protester, les clameurs de la foule dominaient leurs voix.

C'est à ce moment qu'arrivèrent le comte, son secrétaire, et le jeune Edmond K. . lin.

A la vue de ce dernier, la figure de l'homme à la voiture prit une expression de joie impossible à rendre.

»Ah! monsieur, ah! M. K. . lin!« s'écria-t-il, »sauvez-moi, sauvez-nous, je vous en supplie, sauvez-nous! . . . Comment, vous ne me reconnaissez pas? mais je suis Jean Ohlmann, le marchand de bois de Lutterbach; je suis Alsacien comme vous, protégez-moi; vous me demandez ce que je suis venu faire ici? . . . je suis venu visiter quelques abattis que j'ai-là épars dans les forêts de la Schlucht; cet homme est mon cocher. Monsieur, au nom du Ciel, sauvez-nous!«

Cet homme disait vrai.

Deplus, il avait trois frères à l'armée, tous officiers supérieurs; le jeune K...lin les connaissait bien. Néanmoins il eut beaucoup de peine à arracher ces deux malheureux des mains de la populace furieuse.

»C'est dommage,« grommelait le domestique, auteur de la scène tragi-comique que nous venons de lire, dix-huit cents francs! quel joli pécule! ... mais aussi que diable cela peut-il être cette affaire du chalet? ... faudra voir; ... le fermier est de mes amis, et dussé-je partager. ... hm! ... dix-huit cents francs, cela ne se trouve pas dans le pas d'un cheval!«

Le soir, tout le hunting-club se trouva réuni dans la même salle où l'on avait dîné quelques heures auparavant.

La nouvelle de la bataille de Wörth était trop accablante pour que l'on pût songer à autre chose qu'à rentrer chacun chez soi, le lendemain, de grand matin.

Le jeune K...lin se leva.

»Messieurs,« dit-il, »avant de nous séparer, ne nous refusons pas le plaisir de contribuer à une bonne et sainte oeuvre.

»Des milliers de braves sont morts sur

le champ d'honneur, comme vient de nous l'apprendre le télégraphe, ... ceux-là sont heureux. Mais combien d'autres n'en est-il pas qui sont blessés, et meurent fatalement, faute de soins!*

»J'ai là en portefeuille les dix-huit cents francs que vous savez; je vais y en ajouter deux cents de ma poche, afin que cela fasse une somme ronde; et ces deux mille francs, permettez-moi de les adresser, contre reçu, au chef de l'ambulance de la Presse.«

— Bravo! ... bravo K...lin! ... Vive la France!

— Maintenant, Messieurs et Mesdames, quant au mystificateur du chalet: c'était **moi-même!** (j'espère que ces dames me pardonneront cette plaisanterie: je n'ai voulu qu'éprouver un peu leur courage) oui, c'était moi-même, je suis quelque peu **ventriloque!**

Trois mois environ après la scène déplorable du marchand de bois Ohlmann, arrêté comme espion prussien, un homme aux gestes et au regard francs, à la tournure toute militaire, attendait à l'un des guichets de la gare du Nord, à Lyon, qu'il plût à

M. l'employé de vouloir bien procéder à la distribution des billets.

Il vit bien quelques figures de savetiers, à la moustache en crocs, rôder sournoisement autour de sa personne, mais il n'y fit pas grande attention ; et sans l'uniforme de garde-nationale dont ils étaient revêtus, il ne leur eût même pas fait l'honneur de les voir.

Enfin l'employé ouvrit le guichet : « Ville-franche ! . . . 1^e classe ! » dit le jeune homme. Et après avoir payé, il se dirigea droit vers la salle d'attente des « premières, » où, par désoeuvrement, il acheta quelques journaux français et étrangers.

Toutes ses démarches, tous ses mouvements avaient été attentivement observés par deux individus au regard d'oiseau de proie, dont l'un, soi-disant capitaine . . . de la garde-nationale, quitta tout à coup son camarade, et, décrivant un grand demi-cercle devant le jeune homme, (comme toute bonne voiture de maître doit le faire à l'arrivée, devant le perron.) vint s'asseoir à ses côtés en le priant, assez poliment, de vouloir bien se légitimer.

Notre jeune homme, qui était lieutenant dans l'escadron à cheval de la « Légion Alsa-

cienne, « de formation toute récente, avait obtenu de son colonel une permission de trois fois quarante-huit heures pour aller voir un ami intime à Villefranche s/Saône, mais cela à ses risques et périls : c'est à dire qu'une permission en dues formes ne lui avait pas été délivrée, un ordre du ministre de la guerre ayant défendu sévèrement aux chefs de corps, d'accorder aucun congé, et fut-ce de quarante-huit heures, tant aux officiers qu'aux soldats sous leur commandement.

Le jeune lieutenant s'était donc revêtu d'habits bourgeois, sans prévoir le mauvais tour que le sort allait lui jouer.

Heureusement qu'il s'était muni d'un passe-port pour l'étranger, daté de Colmar, à destination de Carlsbad en Bohême, où, il y avait cinq mois environ, il avait accompagné sa soeur malade.

— Ce passe-port ne porte aucun visa, citoyen ? » fit observer le capitaine-garde-national.

Notre lieutenant, qui désirait à tout prix garder l'incognito, lui répliqua que les visas n'étaient plus de rigueur.

— J'en suis bien fâché pour vous, citoyen, » dit l'inexorable cerbère à hausse-col

argenté, » mais votre identité ne m'est nullement démontrée par ce passe-port, qui, à mes yeux

— Eh bien?

— ne signifie pas grand'chose. Les devoirs de ma charge m'obligent à vous faire conduire à la Préfecture.

— Mais, monsieur, y songez-vous? .. et le train qui va partir!

— Ça, c'est votre affaire; avant tout, il vous faut faire légitimer!

— Auriez-vous donc quelques soupçons à mon endroit?

— Hé! mon Dieu! . . .

— Parlez franchement!

— Dame! votre nom, citoyen; et puis la couleur de vos yeux, de votre barbe; . . . vous êtes . . . en un mot, vous êtes blond, citoyen! . . .

— Ah ça! c'est donc un grand tort à vos yeux, que d'être blond, citoyen capitaine?

Pour toute réponse le citoyen-capitaine enjoignit l'ordre à deux grands citoyens-ma-rouffles, à l'habit étriqué, aux manches trop courtes, au pantalon trop étroit, (vrais types de troupiers à la Toussaint-Louverture, de grelottante mémoire.) d'accompagner le citoyen à la Préfecture.

— Avec la baïonnette plantée au bout du fusil, comme un malfaiteur, comme un bandit?« se récria le pauvre lieutenant.

— Parbleu! un espion est-il donc autre chose?« grommela l'un des citoyens-marouilles.

— Tais-toi!«... lui dit son supérieur.
»T'as bu ou tu n'as pas ta raison: autrement tu saurais qu'avant de condamner un homme, il faut le juger! Tout bon citoyen doit savoir ça. Nous ne vivons plus sous le régime corrrrrrupteur de l'Empire, entends-tu?«

— Pardon, faites excuses! citoyen capitaine.

— C'est bon, c'est bon. — Accompagnez ce citoyen à la Préfecture, et sans armes, entendez-vous? ... s'il veut prendre un fiacre, libre à lui.

A la Préfecture, il fut très-facile au héros de ce récit de prouver son identité, grâce à quelques papiers de famille, qui ne le quittaient jamais.

En sortant de cette tour de Babel, aux mille pouvoirs contradictoires, il fut rencontré par le préfet en personne.

— Comment! vous ici? mon cher K... lin?

— Oui, M. Ch... L..., c'est bien moi, en chair et en os;« et le jeune homme de

lui raconter en peu de mots ce que nous venons de lire.

— Ah! sacrebleu!« dit le préfet, »ils n'en feront jamais d'autres! Venez, montez chez moi, dans mon bureau; je vous ferai délivrer un sauf-conduit en règle Venez, venez!

— Oh! merci,« dit le lieutenant, »j'ai à présent tout ce qu'il me faut!« et, lui tendant un morceau de carton rose, le préfet y lut en riant:

— Laissez passer le citoyen K..lin, (Edmond) Français malgré son nom!

.

Inutile d'ajouter, que le citoyen Edmond K..lin est notre vieille connaissance de la Schlucht et de Gérardmer:

Hodie mihi, cras tibi!

Baromètre breveté s. g. d. g.

Sémiramis du Nord,
Ne souffrait à son bord,
Ni les gens par trop **sages**
Ni ceux par trop volages :
J'ignore du héros,
S'il était l'un ou l'autre,
S'il était bon apôtre
Ou parent des zéros.
Je ne sais qu'une chose,
Et dont le monde glose,
C'est qu'en homme d'esprit,
Un jour, il répondit.

De chez l'Impératrice
Orlow s'en revenait.
Mais la force motrice
De son crédit baissait.

Et descendant les marches
De l'escalier d'honneur,
Il voit tout près des arches,
L'objet de son malheur:
Potemkin escalade
Les degrés deux à deux;
Tout parfum, tout pomnade ...
Ah! comme il est heureux!
— »Eh bien! quelle nouvelle?«
Dit-il au dégommé;
»Vous semblez peu charmé?«
(La phrase était cruelle!)
— »Du nouveau?« dit le comte
D'un air indifférent:
»C'est que Potemkin monte,
»Et que d'Orlow ... descend!«

Baronne d'Oberkirch
— Mémoires. —

Les noces de Cana.

— Farce yankee. —

Demain, de Fogg, le grand prophète,
De Baldwin Fogg* sera la fête!
Le quaker Weed,* en bon croyant,
Weed le Bigot, bien lestement,
S'en va trouver tous les confrères
Qu'il entretient de mille affaires,
Et puis : „Qu'en pensez-vous, voyons,“
Dit-il, „si nous nous cotisons
» Pour l'achat de quelque ustensile
» Aussi solide et beau, qu'utile,
» Dont sitôt nous ferions cadeau
» A Fogg? M'est avis qu'un tonneau
» Rempli de vin ne se refuse.
» J'ai maint fut vide dont je n'use;
» En voulez-vous au prix coûtant?“
— „Oui, oui, mais . . . et le complément?“
Lui répond la sainte cohue.
— „Hé! que chacun y contribue

*) En anglais Fog signifie brouillard et refoin (Grummet); et Weed (Wid) = Mauvaise herbe.

„Selon son coeur et ses moyens!“
 Ainsi fut fait. Et les Anciens,
 Et puis les gras, et puis les maigres,
 Et tous enfin, gaillards, allègres,
 Dans un tonneau mirent un peu
 D'un vin qu'ils disaient plein de feu.
 Or, Weed, lui, n'aime que la vente.
 Le verbe donner l'épouvante.
 Tricher, oh! bien, voilà son mot:
 Au lieu de vin, il mit de l'eau!...

O Weed! tu comptas sans ton hôte.
 Il est un oeil qui vit ta faute.
 Qui sut te punir malheureux
 D'avoir osé tromper les dieux!

En grande pompe on se rassemble;
 On fait des voeux, la voûte en tremble;
 Enfin le foudre est démasqué,
 Pour être sitôt attaqué:
 Mais ô prodige inconcevable!
 Aulieu de vin, c'est incroyable!
 C'est l'eau... rien que de l'eau qui sort:
 Weed s'était cru seul de son bord!!.....

FIN.

KRONSTADT.
IMPRIMERIE TONTSCH & KELLEMEN.
1880.

